

# SOPHIA 2024

LA SUISSE ROMANDE EN QUESTION



**EXISTE-T-ELLE ?  
QUELLES FORCES ET FAIBLESSES ?  
QUEL AVENIR ?**

**TABLE DES MATIÈRES****INTRODUCTION****FICHE TECHNIQUE****CHAPITRE 1**

LA SUISSE ROMANDE  
EXISTE-T-ELLE ?

**CHAPITRE 2**

UN PASSÉ COMMUN, OUI,  
MAIS QUEL AVENIR ?

**CHAPITRE 3**

FAUT-IL RÉFORMER LES  
INSTITUTIONS ?

**CHAPITRE 4**

CRÉER UNE SUISSE  
ROMANDE POLITIQUE ?

ENQUÊTE RÉALISÉE  
AUPRÈS DE  
**250 LEADERS  
D'OPINION**  
ET DE  
**1416 PERSONNES  
REPRÉSENTATIVES**

## LA SUISSE ROMANDE EN QUESTION

Pour les 20 ans du Forum des 100, la Suisse romande est à nouveau le thème central de la journée, comme en 2009. Dans le cadre de Sophia, nous avons donc décidé de reprendre en grande partie le questionnaire de cette année-là afin de dresser un état de la situation 15 ans après et de mesurer les évolutions.

A la question titre du Forum des 100 2024 « A quoi sert la Suisse romande ? », nous en avons ajouté une autre pour démarrer le questionnaire : la Suisse romande existe-t-elle ? C'est oui, heureusement, comme en 2009, mais vous découvrirez que ce n'est toujours pas aussi simple que cela et que la définition de ce qu'est la Suisse romande est assez variable. A commencer par ses frontières et ses spécificités, pas tout à fait claires, mais également par ses forces et faiblesses qui ne sont pas non plus si évidentes, spontanément du moins.

De manière générale, on loue l'esprit d'ouverture des Romands, leur faculté d'adaptation et leur créativité, qui se traduit notamment dans la force et la diversité de son tissu industriel, mais on leur reproche dans le même temps d'en attendre trop de l'Etat, cliché tout droit sorti de la Weltwoche, mais exprimé tout autant par les Romands eux-mêmes que par les Alémaniques ou les Tessinois. Peut-être est-ce en raison de leur plus grande proximité, selon la majorité de la population, avec les Français plutôt qu'avec les Alémaniques. Ce qui ne les empêche pas de se sentir majoritairement suisses avant tout, et non pas romands.

Outre le tissu industriel, la Romandie c'est aussi et surtout ses diverses Hautes écoles (dont il ne faut surtout pas réduire le nombre nous disent leaders et population), le tourisme et la viticulture, au point que les services et les activités financières sont un peu oubliées malgré leur place fondamentale dans la région. Le tout donne une économie romande jugée désormais un peu plus dynamique que sa voisine alémanique par les leaders, ce qui n'était pas du tout le cas en 2009.

Cette bonne santé économique explique d'ailleurs probablement un peu les velléités nettement moindres qu'il y a 15 ans du côté des leaders de fusionner certains cantons suisses, notamment les romands, et la baisse d'intérêt pour une instance supra-cantonale de coordination et de décision.

Un gros point noir tout de même : l'engorgement des infrastructures de transport, qui inquiète presque tous les leaders et 70% de la population. Les avis divergent cependant beaucoup sur les mesures à prendre entre partisans du rail ou de la route, on le constate d'ailleurs actuellement avec un climat général extrêmement tendu avant la votation du 24 novembre qui sera sans aucun doute très serrée.

Sinon, de manière un peu paradoxale puisque la Suisse romande était le sujet principal, l'étude nous en apprend également beaucoup sur le Tessin et l'état d'esprit actuel dans ce canton, qui ne semble pas vivre sa meilleure période compte tenu de l'évolution des réponses de ses ressortissants par rapport à 2009. On ressent parfois poindre un certain malaise dans la population tessinoise fortement touchée par les difficultés économiques et qui exprime de grandes inquiétudes pour l'avenir, demandant en outre à près de 30% des changements profonds dans le système politique suisse.

Nous vous invitons à découvrir en détail ces résultats divers et très intéressants. Nous les devons aux leaders qui participent fidèlement à Sophia et à la population toujours intéressée par cette étude ; nous tenons à les en remercier chaleureusement.

**Mathias Humery**  
Chercheur chez MIS Trend  
Institut de recherches économiques et sociales,  
Lausanne et Berne

## FICHE TECHNIQUE SOPHIA 2024

L'étude SOPHIA 2024 initiée et menée par M.I.S Trend, Institut de recherches économiques et sociales (Lausanne et Berne), s'adresse chaque année à deux cibles distinctes. D'une part le grand public à raison de 590 Romands, 620 Alémaniques et 206 Tessinois représentatifs de la population âgée de 18 ans et plus. Cette disproportionnalité permet de minimiser la marge d'erreur sur chaque région ( $\pm 4\%$  pour la Romandie et la Suisse alémanique et  $\pm 6,8\%$  pour le Tessin). Une pondération mathématique permet de retrou-

ver ensuite le poids démographique réel des trois régions dans les résultats totaux (marge d'erreur  $\pm 2,6\%$ ). Ces 1'416 personnes ont été interrogées au moyen d'un questionnaire auto-administré par Internet du 10 au 16 septembre 2024.

D'autre part, SOPHIA consulte 250 leaders d'opinion qui développent leur activité en Suisse. Ils sont détectés en raison de leur réflexion sur le présent et l'avenir de la Suisse, des messages qu'ils diffusent et de la place qu'ils

prennent dans la vie publique suisse. Par souci de représentativité, ils appartiennent au monde de l'économie, de l'administration, de la science et de l'éducation, de la culture et de la politique. Ils sont Latins ou Alémaniques, un tiers a un rayon d'action international et exerce un mandat politique au niveau communal, cantonal ou fédéral. Ils ont été consultés de mi-août à mi-septembre 2024 à l'aide d'un questionnaire auto-administré en ligne ou sur papier. La marge d'erreur maximale sur cet échantillon est de  $\pm 6,2\%$ .

## 01 / LA SUISSE ROMANDE EXISTE-T-ELLE ?

« Oui » répondent en cœur leaders et population à la question titre de ce chapitre. Ou disons plutôt qu'ils ne souscrivent pas au slogan provocateur de Ben (« La Suisse n'existe pas », exposition universelle de 1999 à Séville) appliqué à la Suisse romande. C'était déjà le cas en 2009, ça l'est toujours tout autant chez les leaders, mais un peu moins dans la population où une personne sur cinq doute désormais de l'existence de cette entité « Suisse romande ». On notera surtout qu'un tiers des moins de 30 ans pensent effectivement que la Suisse romande n'existe pas ou doutent de son existence, ce qui n'apparaissait pas du tout il y a 15 ans, signe d'un cantonalisme sensiblement plus marqué désormais au sein de la jeune génération. En outre, le doute est également un peu plus présent chez les leaders romands, peut-être pour la même raison.

La Suisse romande existe donc, mais ses frontières ne sont toujours pas complètement claires pour tout le monde. Sont-elles avant tout linguistiques ou cantonales ? C'est plutôt la première option qui apparaît à nouveau en majorité. Cependant l'appartenance du Jura Bernois à la Romandie ne fait toujours pas l'unanimité, surtout dans la population, et un tiers environ des répondants annexent tout de même la Singine et le Haut-Valais (ce dernier un peu moins du côté des leaders).

Les spécificités de cette Suisse romande ne sont pas non plus évidentes. Ainsi, près de 40% des leaders et la moitié de la population (près des deux tiers des moins de 30 ans !) considèrent que seule la langue la caractérise par rapport à la Suisse alémanique. C'est très réducteur, mais on relève tout de même 24% des leaders et 11% de la population qui évoquent spontanément une culture commune.

Malgré tout, leaders et population sont d'accord pour dire que mis à part l'attachement identitaire national, pas grand-chose ne rapproche Romands et Alémaniques. Près de quatre leaders sur dix pensent tout de même que la situation économique est également un élément fédérateur ; s'ils ont raison, reste à espérer que l'économie reste en plutôt bonne santé... A l'opposé, et cela apparaissait déjà en spontané, 80% des leaders (mais 40% de la population) romands et alémaniques considèrent que le rôle de l'Etat social différencie les deux principales régions linguistiques. Le cliché du Romand à l'esprit d'assisté n'est déjà pas loin...

D'ailleurs, les clichés ont toujours autant la vie dure qu'il y a 15 ans, tant chez les leaders que dans la population : les Alémaniques sont travailleurs, bon gestionnaires et ont un bon esprit d'entreprise. Par contre, les Romands se démarquent par un esprit d'assistés, mais aussi, heureusement, par un esprit d'ouverture et de tolérance ainsi que par une créativité et une faculté d'adaptation plus grande, caractéristique fort importante dans un monde en mutation à vitesse grand V.

Mais le plus frappant est de constater une nouvelle fois que chaque communauté reconnaît ces stéréotypes à son propos et que rien ou presque n'a changé depuis 2009.

Ceci se reflète également dans le fait que près d'un tiers de la population continue à considérer que l'économie romande est moins dynamique que celle d'Outre-Sarine. Et c'est un sentiment encore plus prononcé chez les Romands... Cependant, le différentiel s'inverse chez les leaders qui sont 19% à considérer l'économie romande comme meilleure, contre 13% qui la jugent moins bonne. Ce n'était pas du tout le cas en 2009, l'image de l'économie romande a donc nettement progressé dans l'esprit des leaders.

Les principales forces de cette Suisse romande sont, spontanément, son ouverture vers l'extérieur, la diversité de son tissu industriel et sa créativité. A l'opposé, on retrouve dans les faiblesses les attentes trop importantes vis-à-vis de l'Etat et le manque de cohésion entre les cantons. Après relance, l'importance du tissu industriel est confirmée, mais la présence des Hautes écoles n'est pas loin derrière, surtout chez les leaders, alors que la population met un peu plus en avant l'agriculture et la viticulture. De manière un peu étonnante, la force de la Romandie dans le domaine des services et des activités financières n'apparaît qu'en queue de peloton, alors même que ce sont des secteurs fondamentaux pour la région.

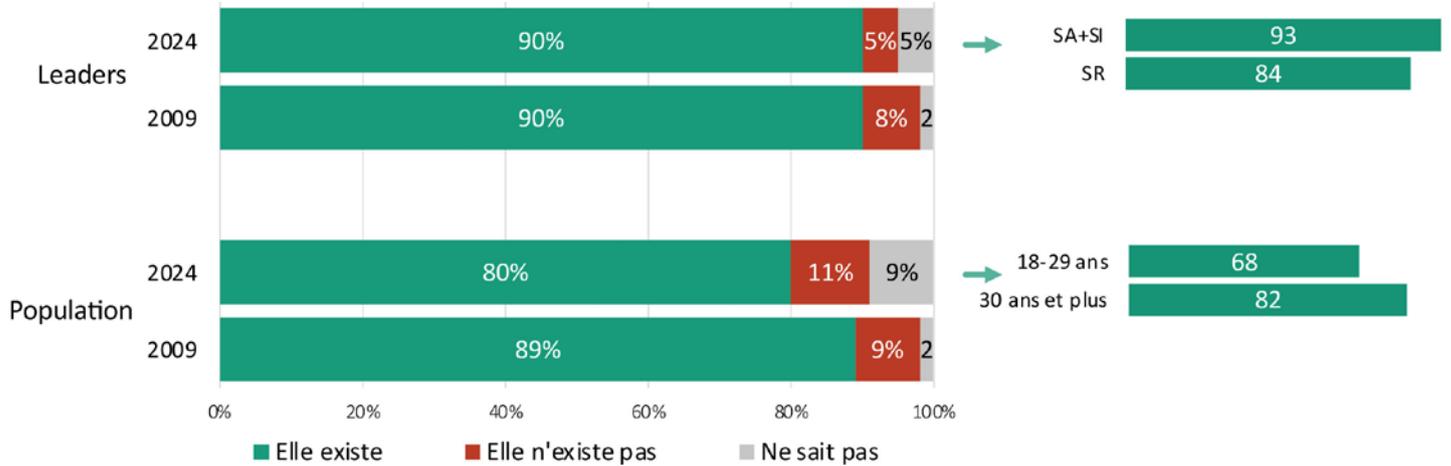
Mais si la Suisse romande existe, c'est bien aussi au travers de sa culture. Une claire majorité des Romands, surtout chez les leaders, considèrent que la Romandie possède une culture propre, sentiment qui plus est en hausse sensible par rapport à 2009. C'est beaucoup plus nuancé chez les Alémaniques, dont 40% environ, tant chez les leaders que dans la population, ne pensent pas qu'il existe une culture alémanique propre, nettement plus qu'en 2009. C'est somme toute logique compte tenu du nombre de cantons qui composent cette région et de leur diversité.

Malgré sa taille, cette Suisse romande arrive à se faire connaître et à se positionner dans le monde disent plus de huit leaders sur dix et les deux tiers de la population, et peut-être précisément grâce à sa culture, comme on le voit à l'heure actuelle avec la scène de l'humour romande qui s'exporte à merveille. C'est cependant un oui plutôt modeste car peu en sont vraiment convaincus. Et ce sont les Romands qui le sont le moins...

Enfin, le fleuron de la région qu'est le Léman est bien exploité au niveau touristique, un peu moins comme source de notoriété et d'image, et beaucoup moins comme voie de communication, c'est l'avis de l'ensemble des répondants. Cependant, toutes les appréciations sont en hausse chez les leaders par rapport à 2009.

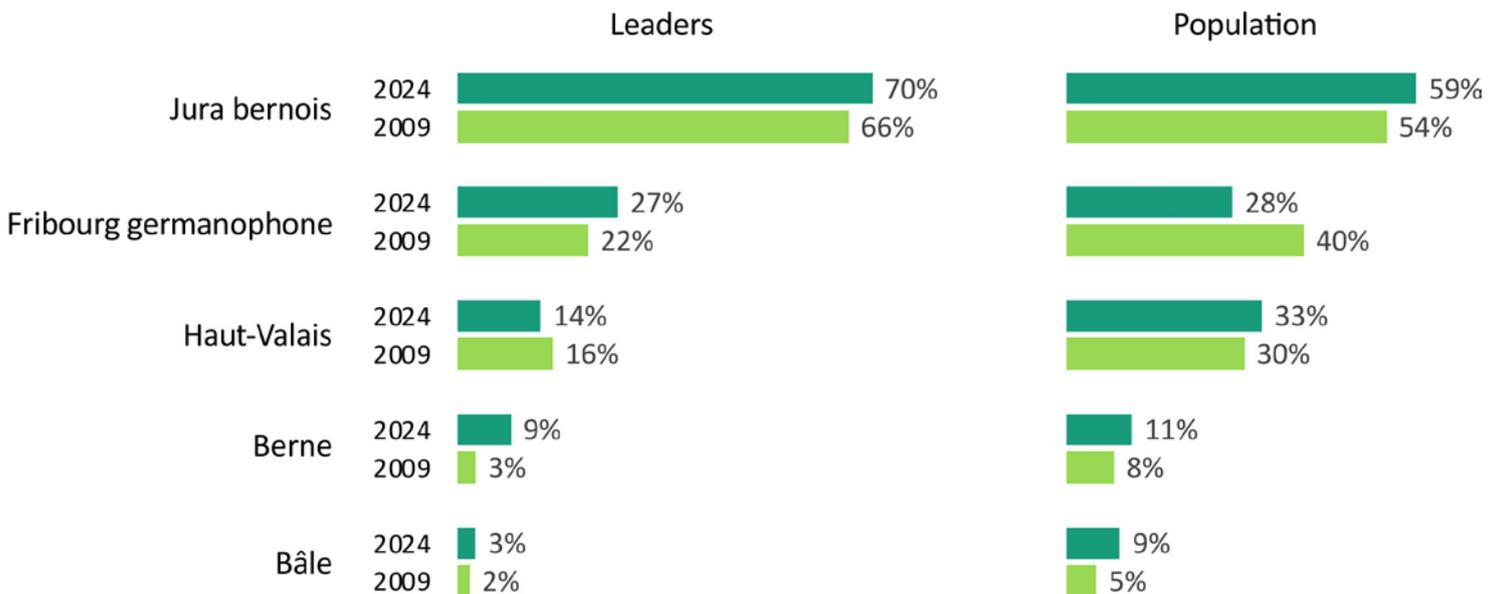
01 / LA SUISSE ROMANDE EXISTE-T-ELLE ?

Lors de l'exposition universelle de Séville, en 1992, le slogan de la Suisse était «La Suisse n'existe pas». Aujourd'hui, on entend parfois dire que «La Suisse romande n'existe pas», êtes-vous de cet avis ou non ?



On est d'emblée rassuré : la Suisse romande existe toujours, comme en 2009 ! Une personne sur cinq dans la population pense le contraire ou n'est pas convaincue, principalement les moins de 30 ans. Chez les leaders, ce sont aussi les plus jeunes qui doutent un peu, accompagnés des Romands

Pour vous, est-ce que les régions suivantes font partie de la Suisse romande ?

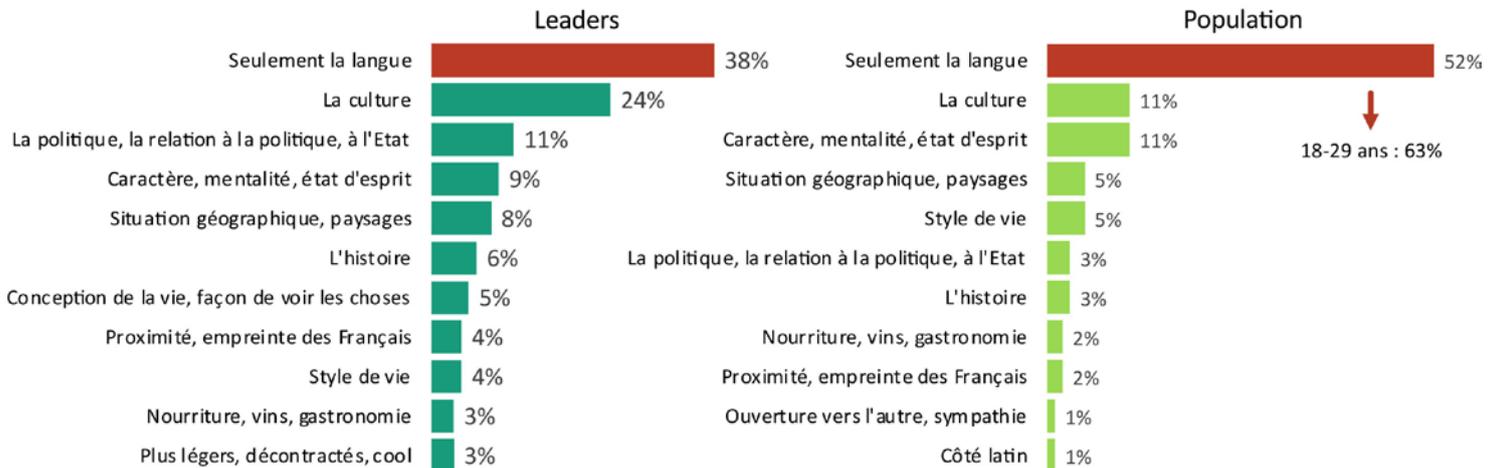


Rien n'a bougé ou presque depuis 2009 : un petit tiers des leaders et quatre personnes sur dix dans la population ne considèrent pas le Jura bernois comme romand, alors que c'est bien le cas. Les autres régions sont à juste titre clairement exclues de la Romandie, mais la Singine est tout de même annexée par un quart environ des répondants.

01 / LA SUISSE ROMANDE EXISTE-T-ELLE ?

Pour vous, est-ce la langue seulement qui caractérise la Suisse romande par rapport à la Suisse alémanique ou y a-t-il d'autres spécificités encore qui la définissent ?

Réponses spontanées



Une forte minorité chez les leaders et une petite majorité de la population considèrent que seule la langue caractérise la Suisse romande, les jeunes particulièrement. Mais ils sont tout de même nombreux à mentionner en spontané une culture à part, une mentalité différente ainsi qu'un rapport particulier à la politique et à l'Etat.

« La Suisse occidentale incluant BE, JU, VS,FR, NE, VD et GE est un espace bilingue qui pour ma part est plus important que la notion de Romandie et de Suisse alémanique. C'est un espace commun que l'on partage et qui a beaucoup de similarités. Le clivage Alémaniques-Romands est un faux débat, celui entre ville et campagne est beaucoup plus pertinent. »

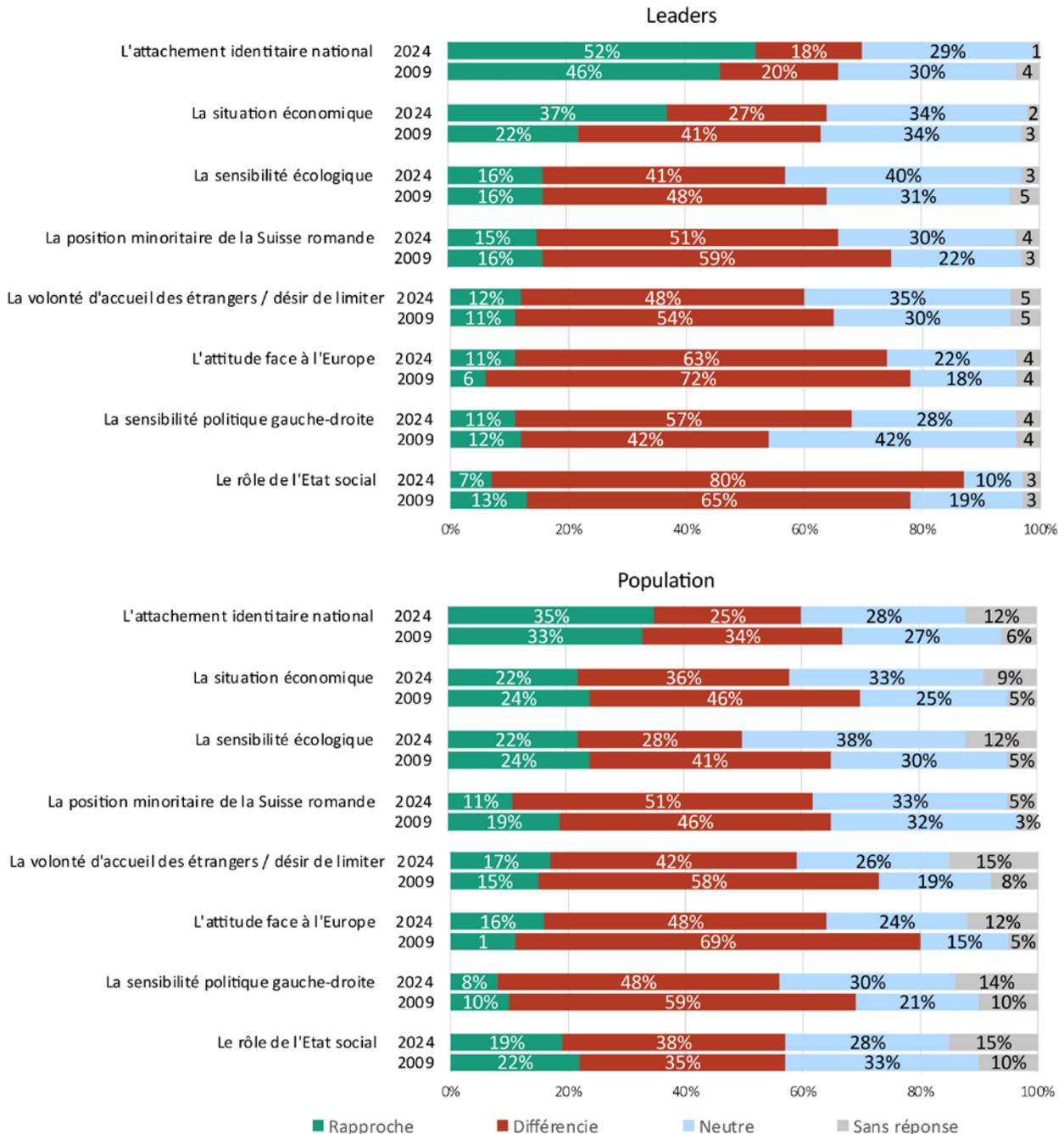
PAROLE DE LEADER

« Il y a parfois plus de différences entre cantons romands qu'entre la Suisse romande et la Suisse alémanique. »

PAROLE DE LEADER

01 / LA SUISSE ROMANDE EXISTE-T-ELLE ?

Parmi les facteurs ci-dessous, veuillez indiquer pour chacun s'il rapproche ou différencie les Romands et les Alémaniques, ou s'il est neutre.

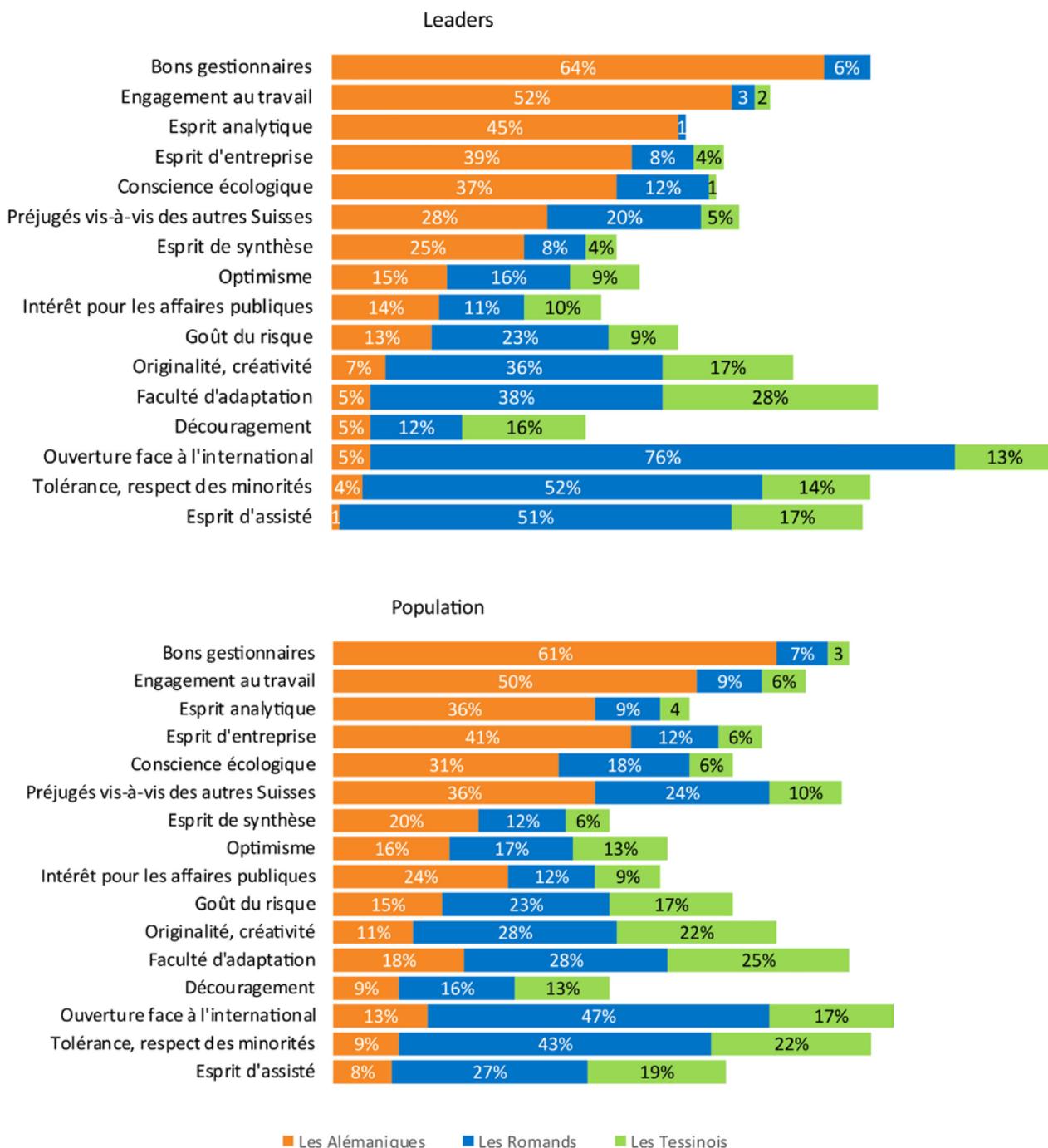


A part l'attachement identitaire national, aucun facteur ne rapproche vraiment Romands et Alémaniques, comme en 2009. Près de 40% des leaders considèrent tout de même que la situation économique participe également au rapprochement des deux régions.

Mais c'est surtout le rôle de l'état social qui nous différencie selon les leaders, et ceci de manière encore plus forte qu'il y a 15 ans. Romands et Alémaniques sont d'ailleurs d'accord sur ce point...

01 / LA SUISSE ROMANDE EXISTE-T-ELLE ?

Les qualificatifs suivants caractérisent-ils plutôt les Romands, les Alémaniques ou les Tessinois ?



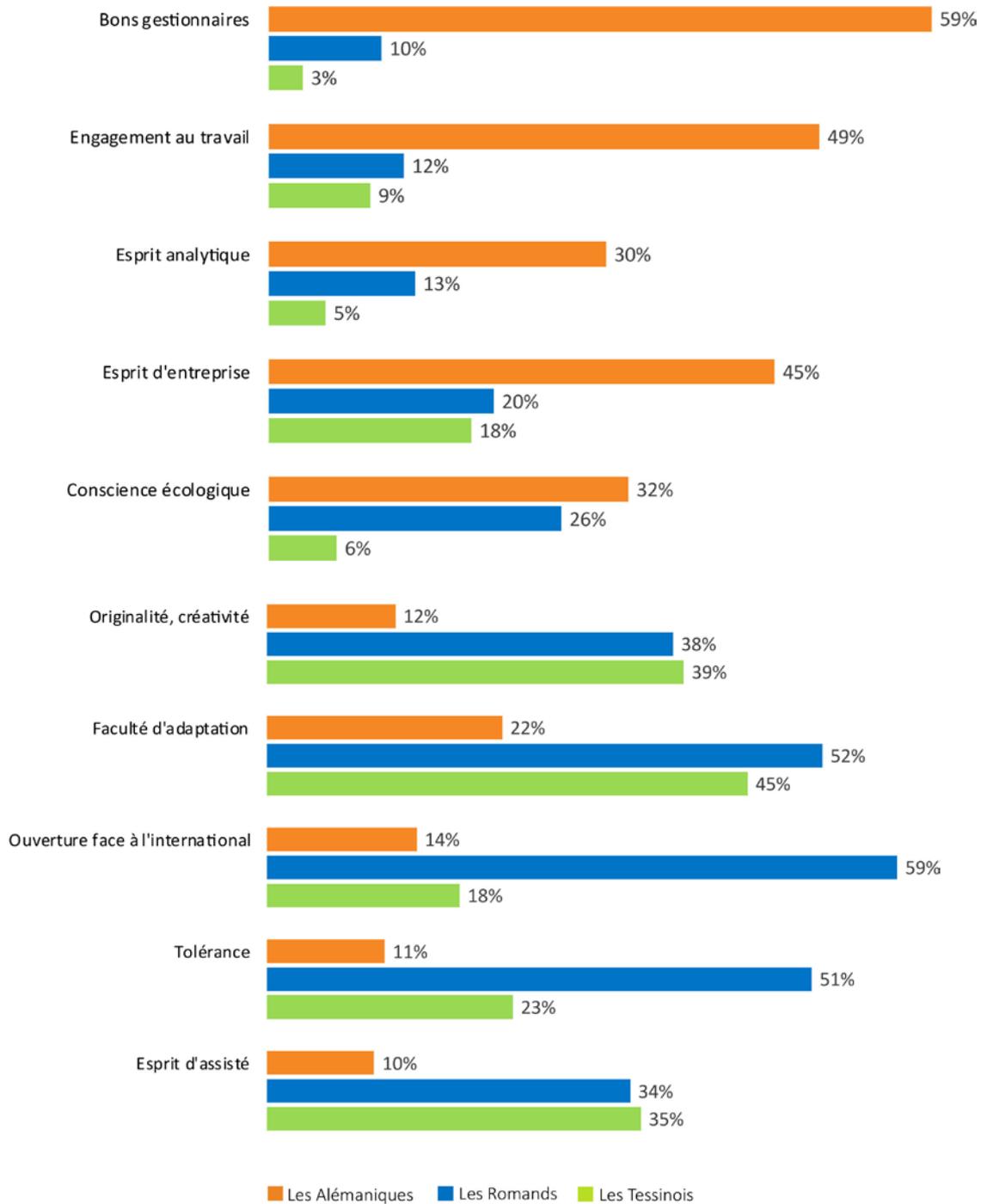
Les clichés ont toujours la vie dure : les Alémaniques sont bons gestionnaires, et ont plus d'engagement au travail, quand les Romands ont, eux, un esprit d'assisté. C'est l'avis de la moitié des leaders, romands comme alémaniques...

Heureusement, les Romands sont aussi plus tolérants et plus ouverts à l'international, tout en faisant preuve de plus d'originalité et de faculté d'adaptation, à l'instar des Tessinois.

Les résultats sont dans l'ensemble les mêmes qu'en 2009, mis à part que les Alémaniques sont un peu moins considérés comme les champions de l'écologie.

**01 / LA SUISSE ROMANDE EXISTE-T-ELLE ?**

Dans la population, ce qu'ils disent d'eux-mêmes en 2024



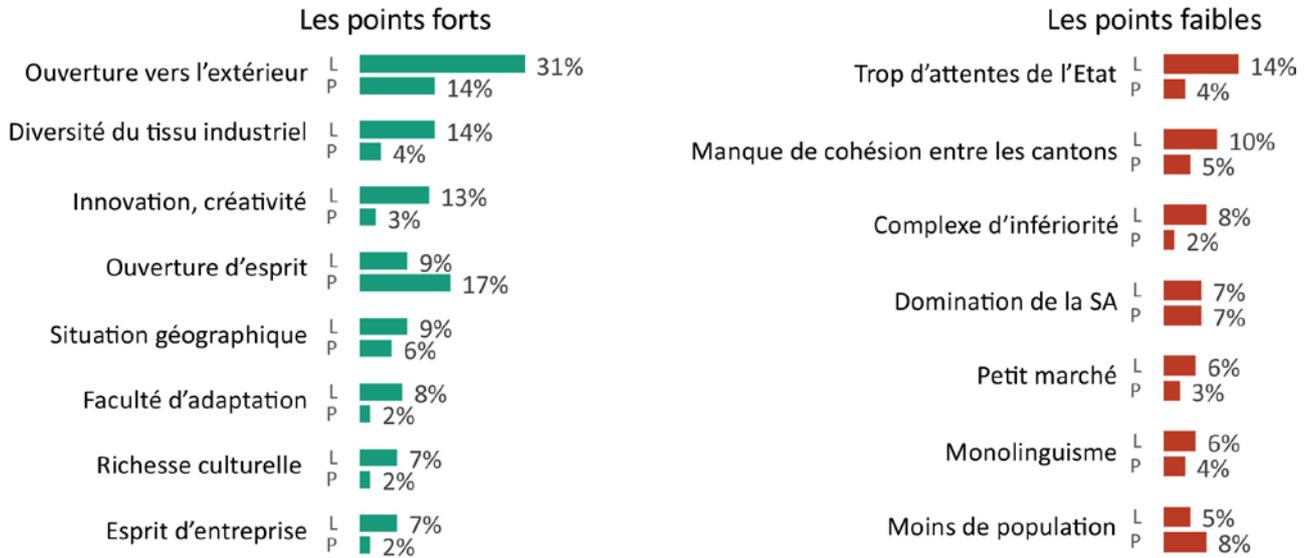
On constate clairement que les stéréotypes traversent les frontières régionales, avec notamment un tiers des Romands et des Tessinois qui considèrent eux-mêmes avoir davantage une mentalité d'assistés (mais moins d'un quart des Alémaniques partagent cet avis).

Les Romands se voient en revanche aussi soucieux de l'écologie que les Alémaniques et se distinguent également des Tessinois sur l'ouverture à l'international et la tolérance.

**01 / LA SUISSE ROMANDE EXISTE-T-ELLE ?**

Quels sont à votre avis les chances, les atouts et points forts de la Suisse romande par rapport au reste de la Suisse ? Et ses risques, handicaps, points faibles ?

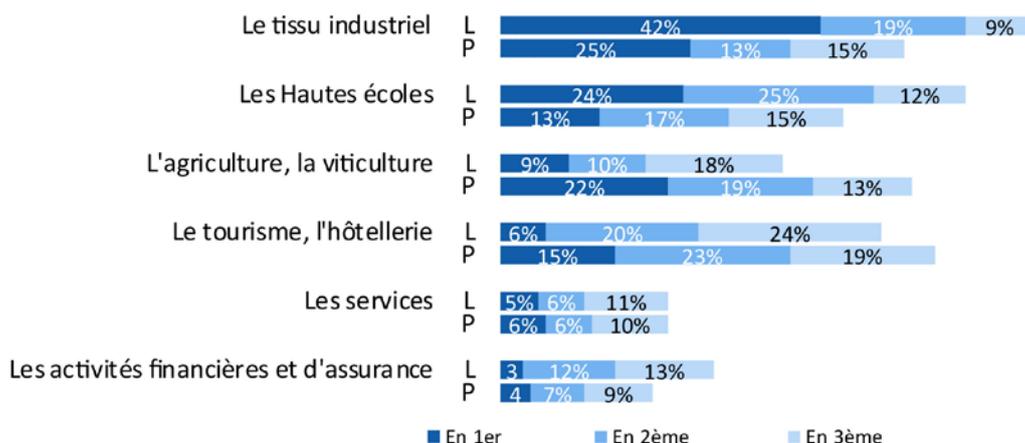
Réponses spontanées



L = Leaders  
P = Population

Spontanément, les principales forces sont l'ouverture vers l'extérieur et d'esprit, mais aussi la diversité de son tissu industriel et sa créativité. Par contre, en lien avec les caractéristiques prêtées aux Romands, la principale faiblesse tient dans le fait qu'ils attendent trop de l'Etat. Mais le manque de cohésion et d'unité entre cantons romands est aussi pointé du doigt par un leader sur dix, essentiellement des Romands...

Quelle est selon vous la principale force de la Suisse romande ? Et en deuxième ? Et en troisième ?



L = Leaders  
P = Population

Après relance, si la force du tissu industriel romand est confirmée comme atout principal, la présence des Hautes écoles est également jugée très importante, surtout chez les leaders. En revanche, la population, mais surtout les Alémaniques, placent plutôt l'agriculture et la viticulture en seconde position et le tourisme et l'hôtellerie à la même hauteur que les écoles. Malgré leur importance dans le PIB romand, services et activités financières ferment la marche.

01 / LA SUISSE ROMANDE EXISTE-T-ELLE ?

« L'offre culturelle est incroyablement riche et diversifiée, mais ne se caractérise pas par une identité romande. »

PAROLE DE LEADER

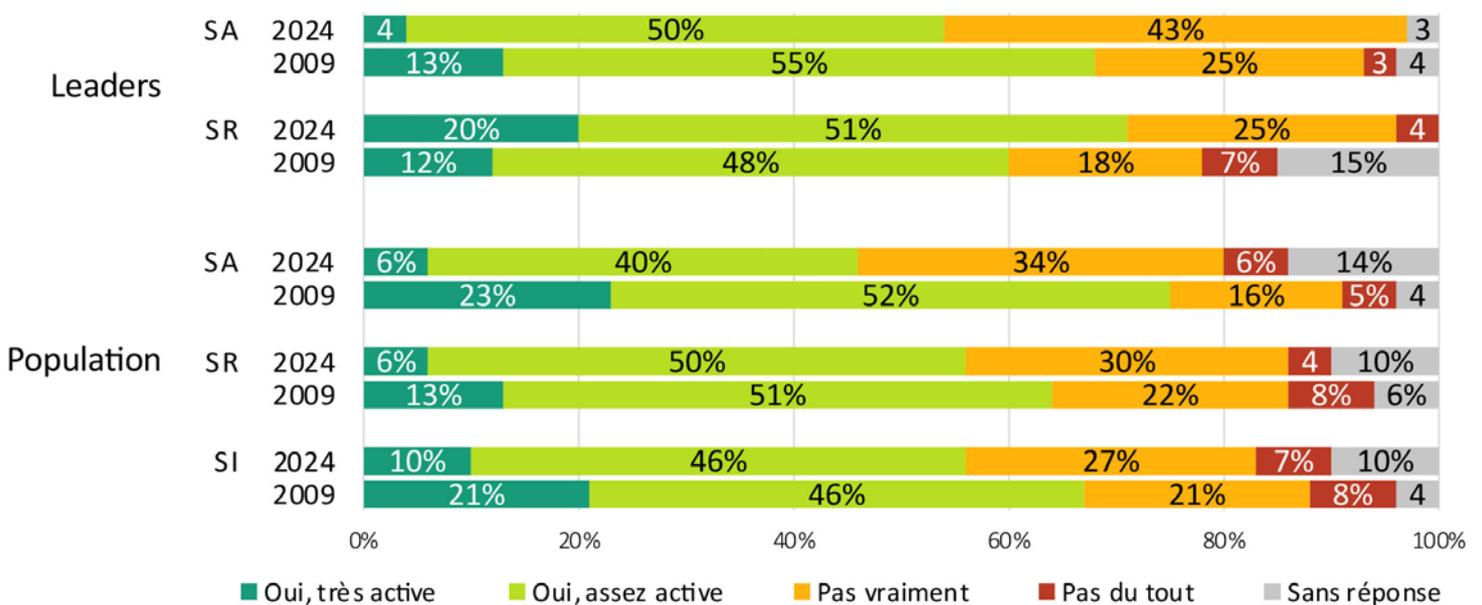
« Culturellement parlant, le français n'est pas assez défendu, en particulier contre l'anglais publicitaire invasif qui dispense les acteurs économiques de traduire leur communications en 3 langues. »

PAROLE DE LEADER

« La spécificité de la Suisse est la capacité de dialoguer entre les différentes cultures et langues. Cela permet à chaque région d'apporter une plus-value à l'ensemble. »

PAROLE DE LEADER

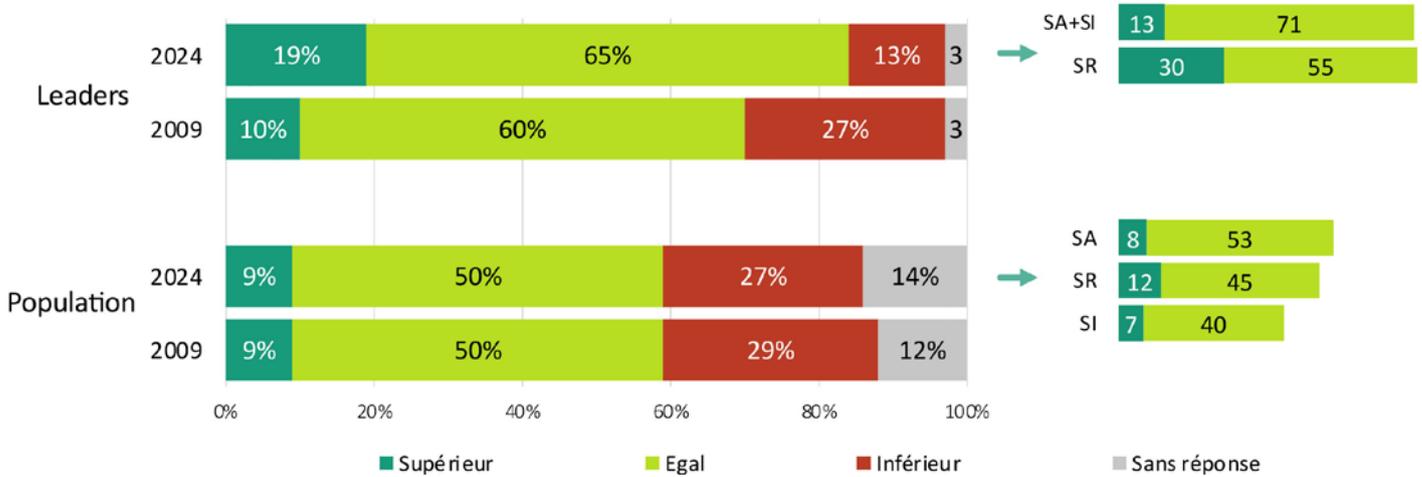
Existe-t-il une culture alémanique / romande / tessinoise ?



Les trois régions considèrent toujours avoir une culture propre, mais cette opinion est en recul assez net par rapport à 2009, surtout chez les Alémaniques. A l'opposé, seuls les leaders romands sont plus convaincus qu'il y a 15 ans de l'existence d'une culture romande active.

**01 / LA SUISSE ROMANDE EXISTE-T-ELLE ?**

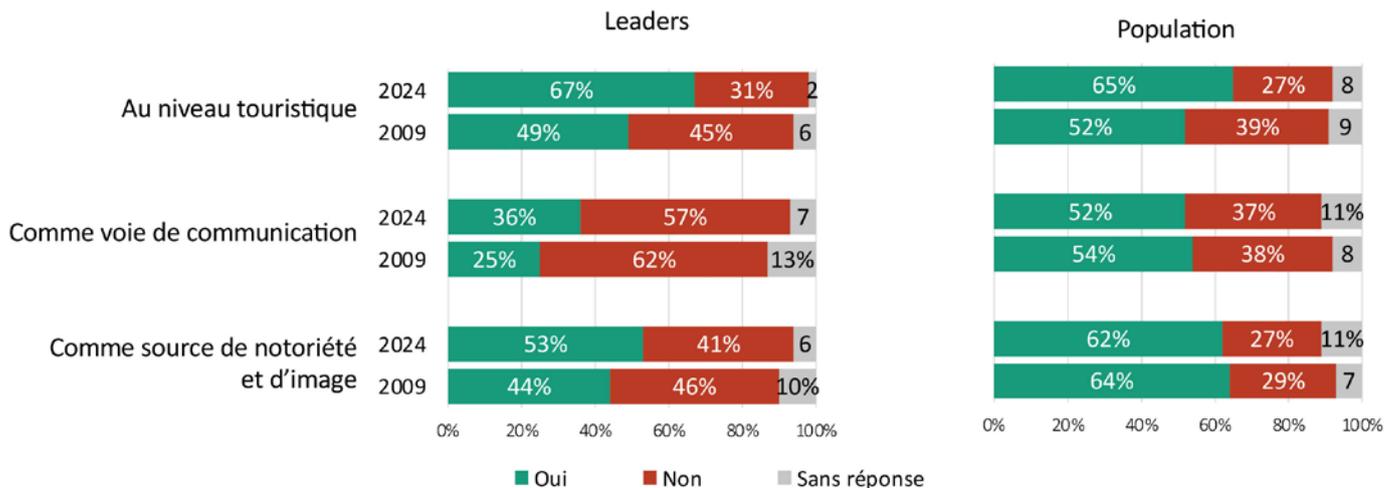
Selon vous, le dynamisme de l'économie romande est-il supérieur, égal ou inférieur à celui de la Suisse alémanique ?



Chez les leaders, la balance penche cette année en faveur de la Romandie, ce qui n'était pas du tout le cas en 2009. Mais c'est principalement l'avis des Romands, les Alémaniques plaçant plutôt les deux régions au même niveau. En revanche, un peu moins d'un tiers de la population (et surtout des Latins !) pense toujours que l'économie romande est inférieure. Le fameux complexe d'infériorité peut-être...

**La Suisse romande possède avec le Léman un des plus grands lacs européens. Trouvez-vous qu'elle en exploite suffisamment les potentialités ?**

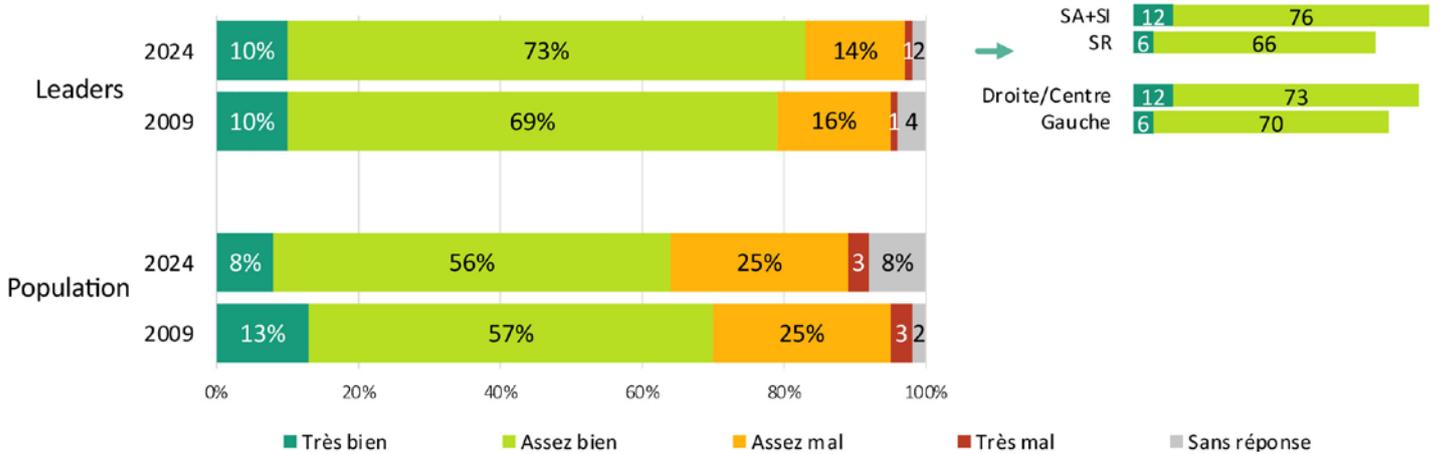
Base : uniquement les Romands



L'exploitation du lac Léman au niveau touristique est nettement mieux jugée qu'en 2009 dans les deux cibles, avec désormais une forte majorité d'avis positifs. Par contre, le Léman n'est toujours pas suffisamment une voie de communication pour une majorité des leaders, de droite comme de gauche ; et concernant sa notoriété et son image, on dira «peut faire mieux», comme il y a 15 ans.

01 / LA SUISSE ROMANDE EXISTE-T-ELLE ?

Compte tenu de sa taille, trouvez-vous que la Suisse romande parvient à se faire connaître et à se positionner dans le monde au travers de ses personnalités ou de ses évènements phares ?



Les répondants partagent le même avis qu'en 2009 : la Suisse romande parvient bien à se faire connaître et à se positionner. C'est tout de même un peu moins le cas chez les Romands, surtout du côté des leaders, constat déjà fait il y a 15 ans. En outre, il faut souligner que les convaincus ne sont pas légion.

« La scène de l'humour romand est active et s'exporte en France - un modèle! »

PAROLE DE LEADER

« La Suisse romande n'existe pas aux yeux de l'extérieur. Ce n'est pas nécessairement une bonne idée de faire la promotion touristique et/ou économique de la Suisse romande à l'étranger et dans le monde ! Je ne vois pas quel serait l'objectif! »

PAROLE DE LEADER

## 02 / UN PASSÉ COMMUN, OUI, MAIS QUEL AVENIR ?

Leaders et population considèrent que c'est principalement l'attachement identitaire national qui unit Romands et Alémaniques, force est de constater qu'ils ont raison puisque dans les deux cibles, six à sept répondants sur dix déclarent que leur attachement va en priorité à la Suisse, loin devant leur canton et leur région linguistique. C'est tout de même un peu plus nuancé en Romandie où 40% de la population place en priorité soit son canton, soit sa région linguistique. De même au Tessin avec leur canton ou leur commune.

Cet écart entre Latins et Alémaniques est confirmé ensuite : la moitié des leaders et de la population considèrent que l'identité suisse est très forte chez les Alémaniques, contre 20% à 30% chez les leaders et moins de 20% dans la population concernant les Latins, résultats presque exactement les mêmes qu'en 2009. Ces impressions sont partagées par toutes les générations au sein de la population, à une exception près : l'identité suisse est jugée nettement moins forte chez les Tessinois et par les moins de 40 ans. Sinon, comme auparavant, les représentants de chaque région linguistique se voient exactement comme les autres les perçoivent.

En lien peut-être avec cette identité suisse un peu moins forte, les deux tiers de la population estiment toujours que les Romands sont plus proches des Français que des Alémaniques (un peu moins tout de même chez les plus jeunes). Cet avis est partagé des deux côtés de la Sarine, ce qui peut sembler étonnant au vu des sentiments régulièrement exprimés en Romandie lors de confrontations sportives avec nos voisins. Ça doit être ça, l'amour-haine... De leur côté, les leaders sont divisés cette année, une petite majorité considérant que les Romands sont plutôt plus proches des Alémaniques, ce qui n'était pas le cas en 2009.

On parle souvent de la Suisse latine à propos de la Romandie et du Tessin, cependant leaders et population de ces deux régions considèrent très clairement que les liens entre elles sont insuffisants. D'autre part, un tiers environ des

deux cibles estiment que l'écart entre les régions linguistiques s'est creusé depuis quelques années, c'est moins bien qu'en 2009, mais nettement mieux qu'en 1998, surtout chez les leaders. A noter en outre que ce sentiment est nettement plus partagé par les Latins puisqu'ils sont près de 50% à partager cet avis.

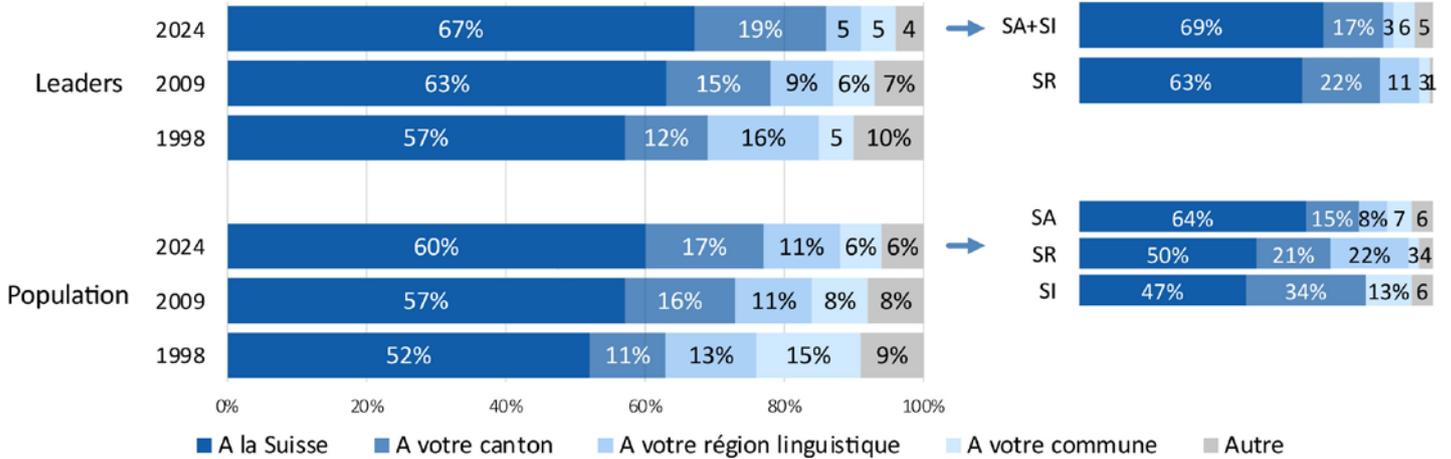
Malgré tout, la Suisse est toujours un modèle d'heureuse cohabitation entre plusieurs langues et cultures pour neuf leaders sur dix et sept personnes sur dix dans la population. Dans cette dernière, ce sentiment est en baisse, et c'est surtout aux plus jeunes et aux Tessinois qu'on le doit. Mais ce n'est pas ce qui empêchera les Suisses de continuer à vivre ensemble dans les 10-15 prochaines années, neuf leaders sur dix en sont convaincus, tout comme sept personnes sur dix dans la population. C'est là aussi un résultat en baisse par rapport à 2009, mais heureusement sans descendre au niveau de 1998 où un tiers de la population avait des doutes ou prévoyait une grave crise interne.

Le facteur principal de cette heureuse cohabitation est l'organisation politique et les institutions, c'est en tout cas ce que disent environ la moitié des leaders et de la population, proportion similaire à celle de 2009 chez les premiers, mais en augmentation dans la deuxième. Cet avis est particulièrement partagé par les Romands des deux cibles.

L'optimisme est donc de mise en ce qui concerne la solidité de la Suisse et les liens qui unissent les différentes régions. Par contre, les 30 prochaines années en Suisse et dans le monde sont envisagées avec passablement d'inquiétudes, tant dans la population que chez les leaders. Chez ces derniers, on constate en outre que l'inquiétude est en augmentation constante depuis 2009. Du côté de la population, les résultats sont similaires à ceux de 2016, mais les préoccupations nettement plus fortes qu'en 2009. Ces dernières sont un peu plus exprimées par les Latins, tout particulièrement par les Tessinois qui ne sont que 12% à se déclarer confiants.

**02 / UN PASSÉ COMMUN, OUI, MAIS QUEL AVENIR ?**

**Vous personnellement, diriez-vous que votre attachement profond va en priorité :**



Leaders et population se sentent de plus en plus suisses en priorité, et le canton confirme sa deuxième place prise en 2009. Mais dans le grand public, les Romands mentionnent tout autant la Romandie que leur canton, ce qui n'est pas du tout le cas des Alémaniques ; l'attachement de ces derniers va tout particulièrement au pays avant tout.

*« Quand il y a un défi, on est tous suisses avant tout. »*

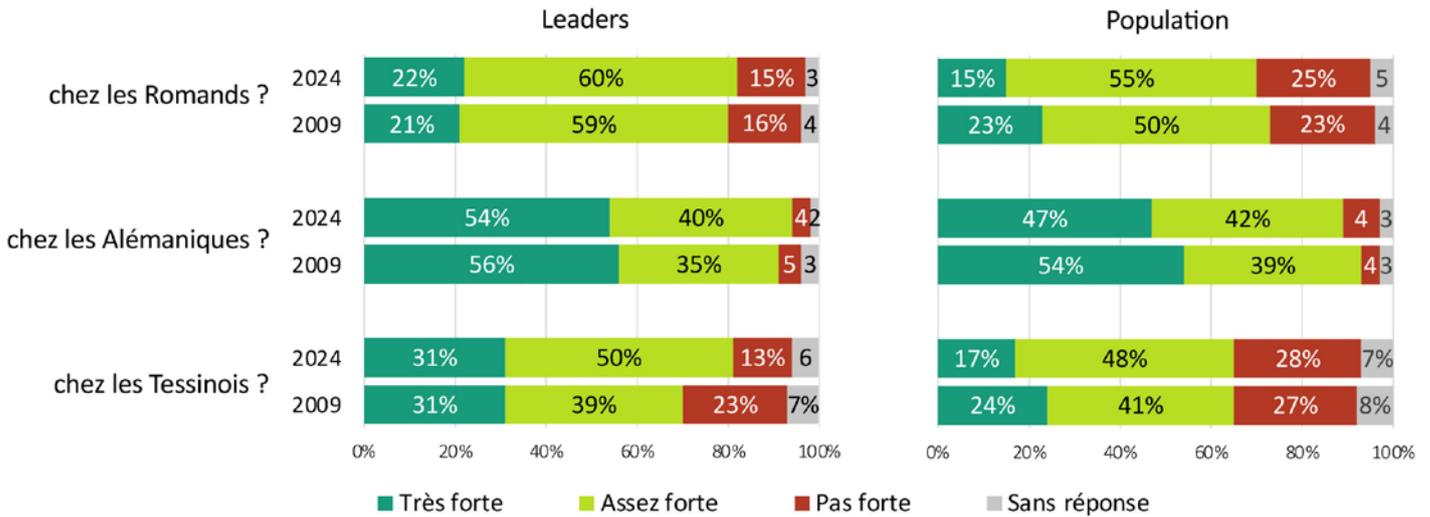
PAROLE DE LEADER

*« Négliger l'enseignement du français en Suisse allemande nuit au sentiment d'appartenance et vice-versa. Il faudrait juste que les Romands continuent d'apprendre l'allemand en 1ère langue étrangère et les Suisses allemands le français. »*

PAROLE DE LEADER

02 / UN PASSÉ COMMUN, OUI, MAIS QUEL AVENIR ?

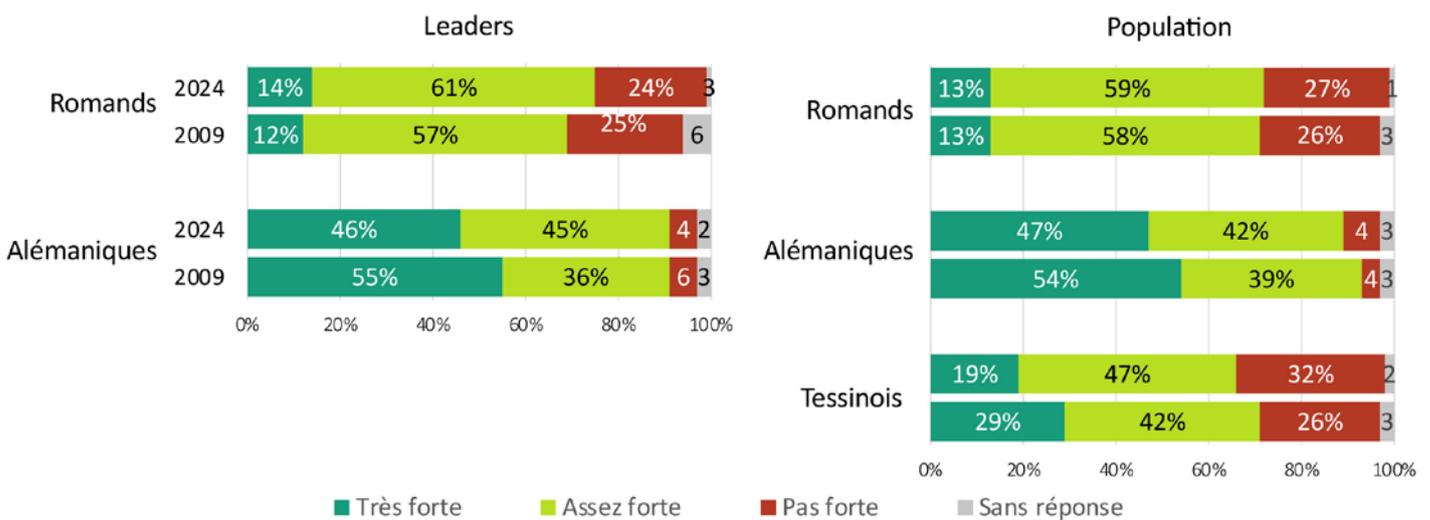
Diriez-vous que l'identité suisse est forte ou non ...



Les résultats précédents sont en quelque sorte confirmés ici, tant par les leaders que par la population : ce sont les Alémaniques qui ont la plus forte identité suisse, les Latins étant au coude à coude loin derrière.

Diriez-vous que l'identité suisse est forte ou non ...

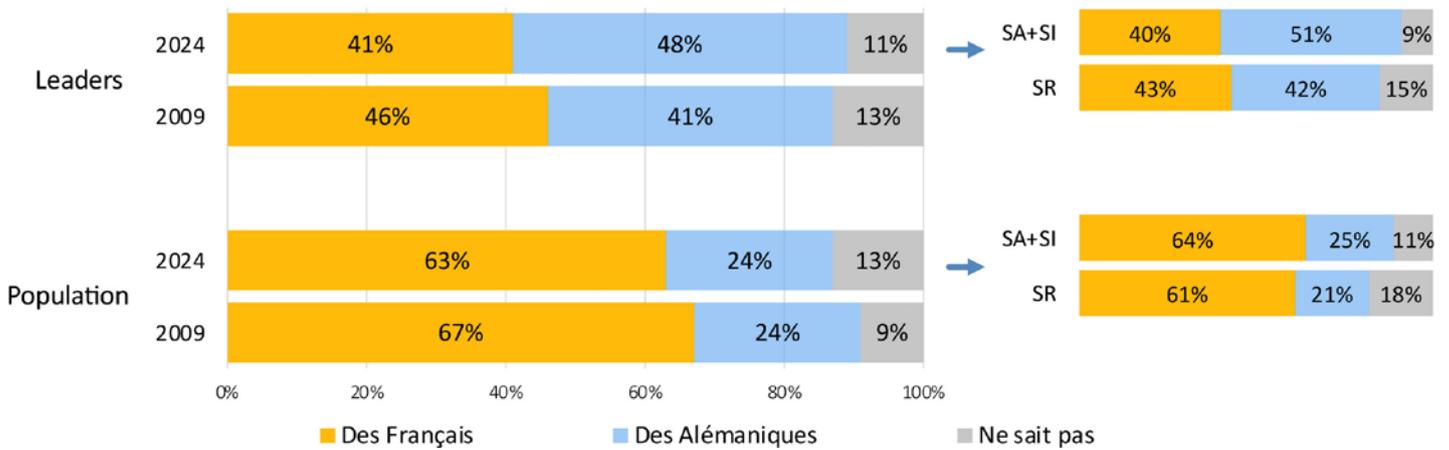
Ce qu'ils disent d'eux-mêmes



On constate que chaque communauté linguistique se voit bien de la même manière que leurs compatriotes. Mais du côté des Tessinois, ils se considèrent désormais avec une identité suisse un peu moins forte qu'en 2019.

02 / UN PASSÉ COMMUN, OUI, MAIS QUEL AVENIR ?

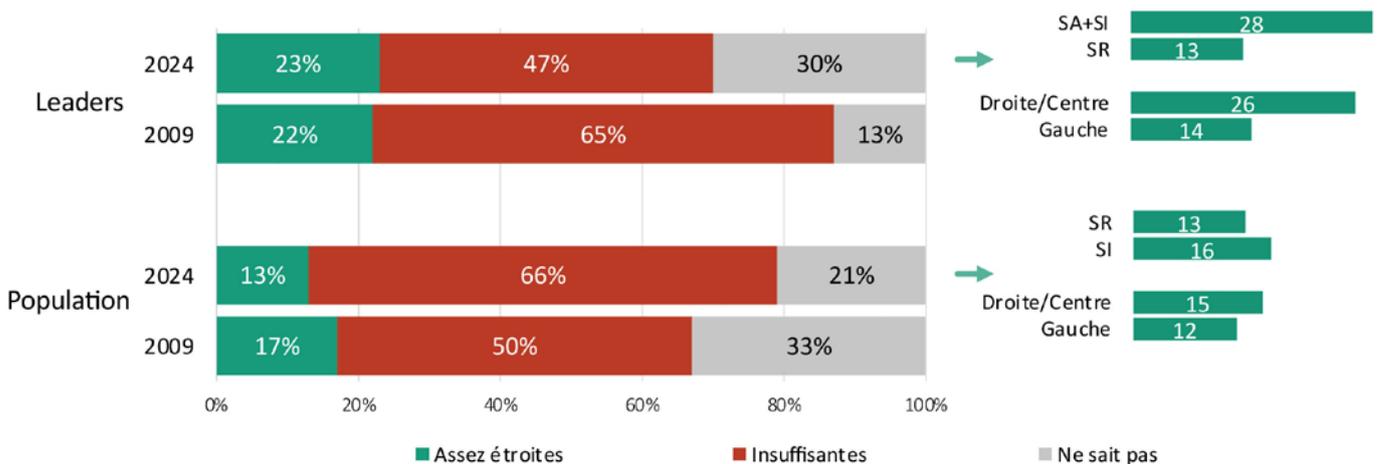
A votre avis, les Romands sont-ils dans l'ensemble plus proche...



Dans la population, on considère toujours très clairement que les Romands sont plus proches des Français, avis partagé par les Romands eux-mêmes. C'est par contre à nouveau plus nuancé chez les leaders qui penchent même légèrement vers les Alémaniques cette année (avis exprimé principalement par les Alémaniques...).

Trouvez-vous que la Suisse romande entretient avec le Tessin des relations assez étroites ou insuffisantes ?

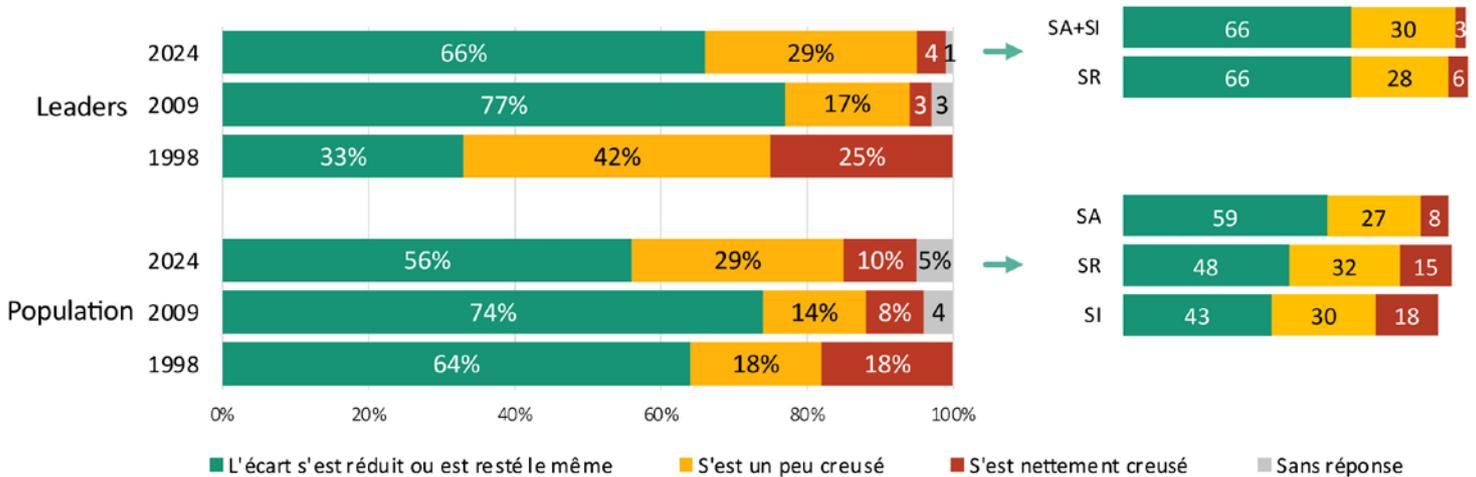
Question posée uniquement aux Romands et aux Tessinois dans la population



Chez les leaders, c'est un peu plus flou qu'en 2009, mais ils sont tout de même la moitié à toujours considérer que les liens entre le Tessin et la Romandie sont insuffisants, avis particulièrement fort chez les Romands de gauche. Dans la population, le constat est encore plus négatif qu'il y a 15 ans et il est globalement partagé par tous les sous-groupes.

02 / UN PASSÉ COMMUN, OUI, MAIS QUEL AVENIR ?

D'une façon générale, diriez-vous que l'écart entre les régions linguistiques (Röstigraben) s'est plutôt creusé ou non depuis quelques années ?



L'écart s'était sensiblement réduit en 2009 par rapport à 1998, surtout chez les leaders, mais il semble s'être à nouveau creusé. Si cette péjoration est mesurée chez les leaders, elle est plutôt forte dans la population, et ce quelle que soit la région linguistique. En outre, c'est un avis particulièrement exprimé par les plus jeunes.

« Le fait que Romands et Tessinois soient des minorités crée un léger complexe de dominés et les Alémaniques pensent que les minorités sont un plus, tout en les considérant parfois avec condescendance. C'est une chance qu'il y ait une forte disproportion entre les langues (voir le cas de la Belgique où il y a deux langues à parts presque égales. »

PAROLE DE LEADER

« Nos différences sont une richesse et le fait de faire un effort au sein des différentes structures de la société est fondamentale. »

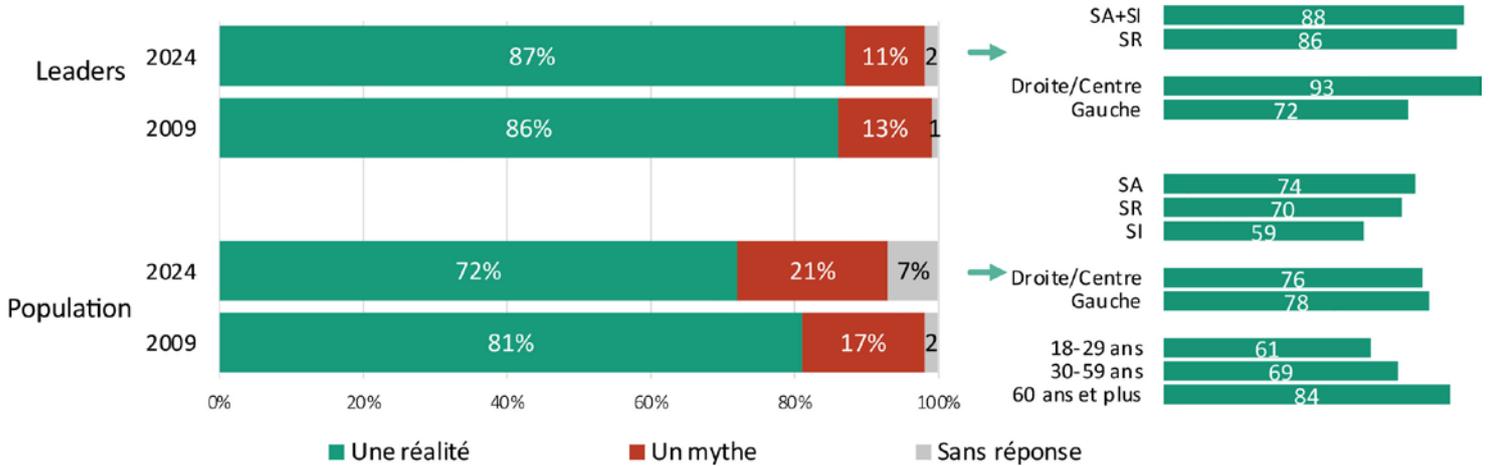
PAROLE DE LEADER

« Les différences sont une très grande force de la Suisse. Il ne faut rien faire pour les atténuer. »

PAROLE DE LEADER

02 / UN PASSÉ COMMUN, OUI, MAIS QUEL AVENIR ?

Vue de l'extérieur, la Suisse incarne encore un modèle d'heureuse cohabitation et de compréhension entre plusieurs langues et cultures. S'agit-il selon vous d'un mythe ou d'une réalité ?



L'heureuse cohabitation des Suisses est toujours vécue par une grande majorité des répondants. Comme en 2009, c'est un peu moins le cas chez les leaders de gauche et chez les Tessinois. Mais surtout, 40% des plus jeunes et 30% des 30-59 ans estiment cette année que c'est un mythe, contre 20% en 2009.

« Aussi longtemps que la Suisse reste plus riche que les pays voisins, nous gardons notre cohésion. Le jour où ça change... »

PAROLE DE LEADER

« C'est pas que le lien confédéral se soit vraiment distendu, mais l'image un peu idyllique d'une Suisse «ensemble» a toujours été plutôt un mythe, et comme il y a de plus en plus d'égoïsme et d'intérêts particuliers qui prévalent, les choses ne vont sans doute pas s'améliorer. »

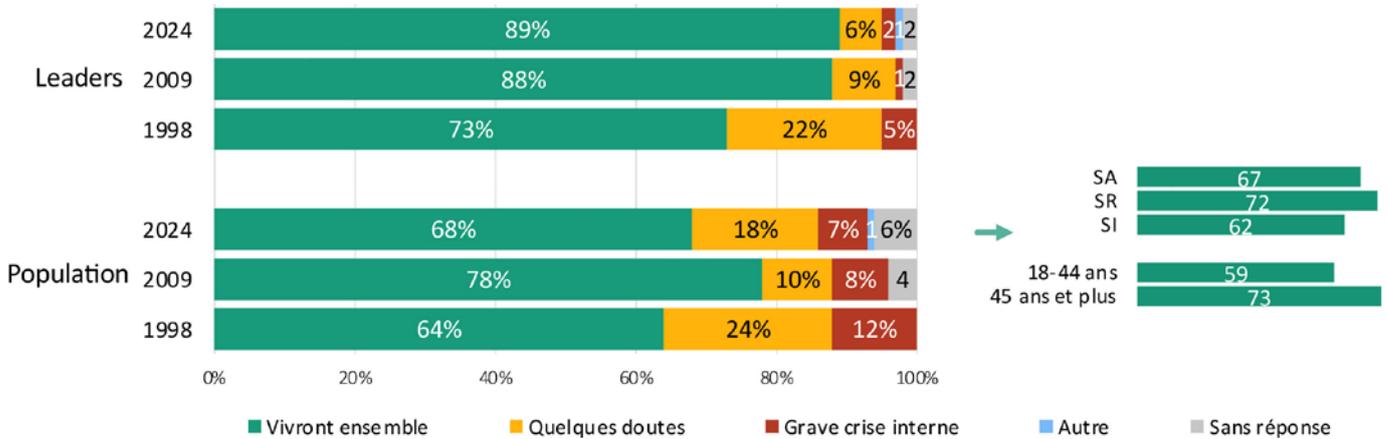
PAROLE DE LEADER

« La restructuration des médias prouve bien que la Suisse romande compte pour peanuts! »

PAROLE DE LEADER

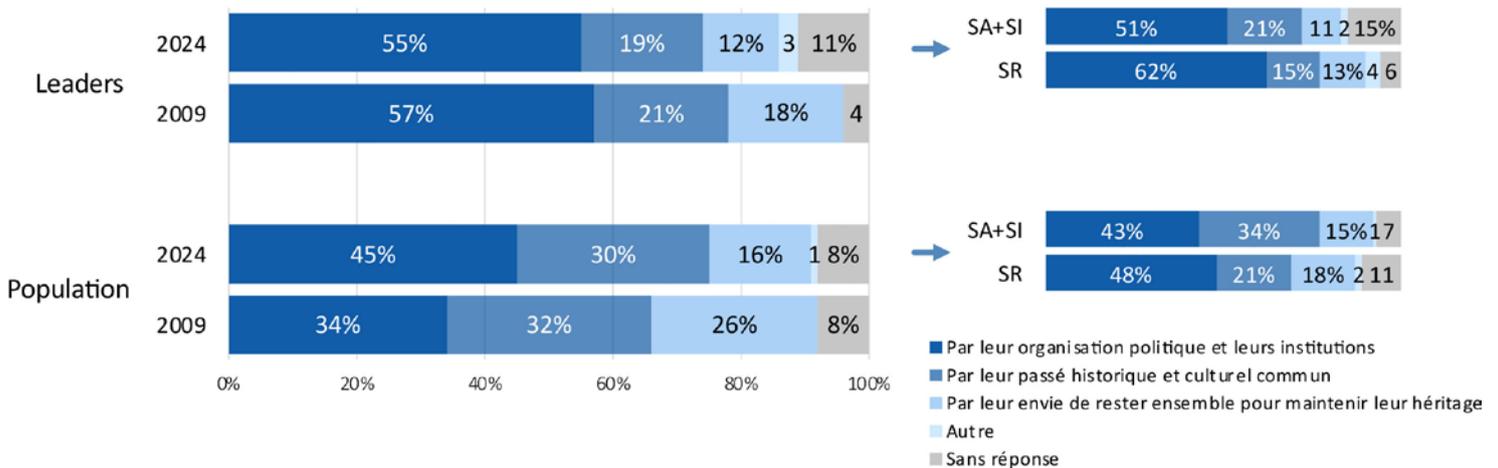
02 / UN PASSÉ COMMUN, OUI, MAIS QUEL AVENIR ?

D'ici 10 à 15 ans, pensez-vous que les Suisses continueront à vivre ensemble, vous avez des doutes sur la solidité du lien confédéral ou vous craignez une grave crise interne ?



Les leaders sont presque tous optimistes quant à la solidité du lien fédéral, comme il y a 15 ans. La majorité de la population l'est également, mais moins qu'en 2009, sans descendre toutefois au niveau de 1998 qui sonnait alors la fin d'une décennie éprouvante pour la Suisse. En outre, les plus jeunes sont sensiblement moins positifs que leurs aînés.

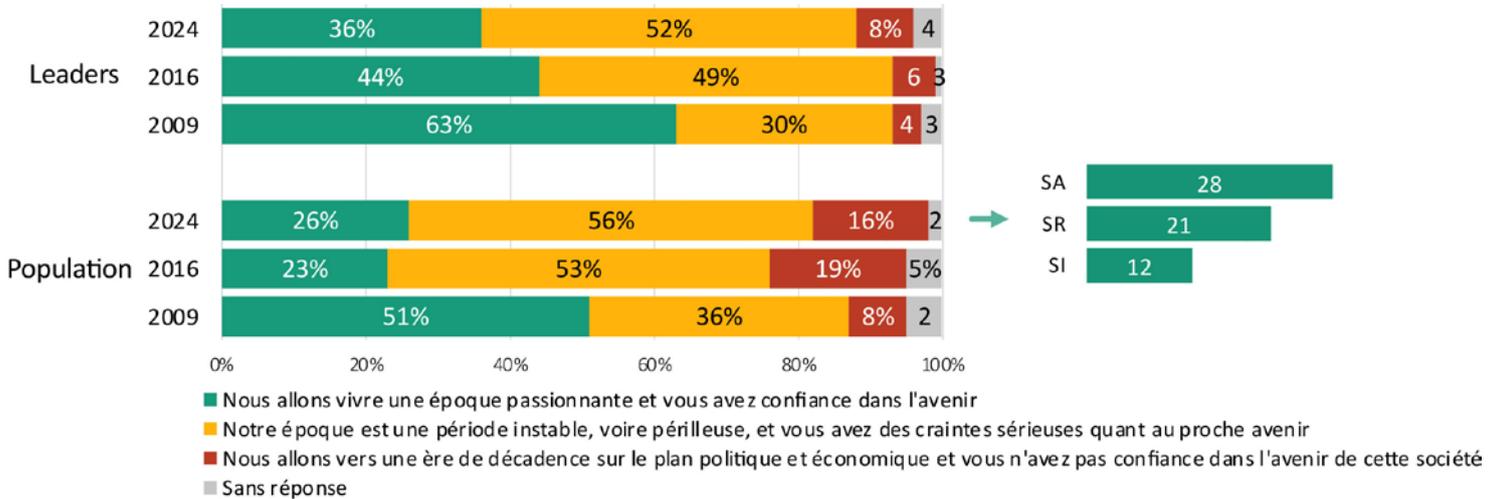
L'identité nationale peut avoir différentes origines. A votre avis, les Suisses d'aujourd'hui se sentent-ils unis prioritairement :



La population est un peu moins divisée qu'il y a 15 ans, près de la moitié pensant que ce sont les institutions qui unissent les Suisses. Chez les leaders, ces mêmes institutions arrivent toujours clairement en tête, principalement du côté des Romands, comme en 2009.

02 / UN PASSÉ COMMUN, OUI, MAIS QUEL AVENIR ?

Comment envisagez-vous les 30 prochaines années en Suisse et dans les pays voisins ?



En 15 ans, la confiance des leaders s’est régulièrement et passablement émoissée, et ce dans tous les sous-groupes. Dans la population, la descente a eu lieu avant 2016 et les chiffres sont stables depuis avec près des trois quarts inquiets ou tout à fait pessimistes, encore plus chez les Latins.

« Les attaques répétées contre cet élément fondamental de cohésion nationale qu’est la SSR risquent d’affaiblir celle-ci à l’avenir. C’est un réel danger! »

PAROLE DE LEADER

« La vie politique en Suisse se définit selon les cantons, les régions et les partis. Ce triptyque nécessite une attention particulière car c’est de son respect que la Suisse pourra poursuivre sa route en évitant ce qui pourrait la perturber. La tâche n’est pas simple et requiert une attention permanente. »

PAROLE DE LEADER

## 03 / FAUT-IL RÉFORMER LES INSTITUTIONS ?

S'il y a en tout cas une institution indiscutable en Suisse, c'est bien la démocratie directe, et personne ne s'en étonnera. Un peu moins de 20% des leaders et de la population pensent tout de même à des adaptations, plusieurs commentaires enregistrés faisant notamment référence à la double majorité des cantons et au fait que les petits cantons ont trop de poids par rapport aux grands.

Le fédéralisme est également indiscutable pour six leaders sur dix (deux de plus qu'en 2009) et la moitié de la population. Reste donc une proportion relativement importante des répondants qui estiment que c'est une valeur fondamentale certes, mais à adapter, surtout au niveau de la centralisation, certains en voulant plus et d'autres moins. En effet, un tiers des deux cibles souhaiterait plus de centralisation quand la même proportion en voudrait moins... On le sait, le débat est vif à ce sujet, et il divise fortement droite et gauche chez les leaders, les représentants de la première n'étant partisans qu'à 17% d'une plus grande centralisation, contre 46% chez ceux de la deuxième. On ne relève pas ce clivage au sein de la population, par contre cette centralisation plaît sensiblement moins aux Latins, particulièrement aux Tessinois.

On ne s'étonnera pas non plus de constater que l'appréciation de l'armée de milice a fortement évolué chez les leaders. Alors que 40% déclaraient en 2009 que c'était une valeur à remettre en question, ils ne sont plus que 12% dans ce cas en 2024. En outre seuls 11% la jugeaient alors indiscutable, ils sont 44% cette année. Le conflit en Ukraine, pourtant à 2'000 km de la Suisse, a ainsi bien rebattu les cartes chez nos leaders qui y réagissent bien plus fortement que la population. Dans cette dernière, les jeunes sont nettement moins nombreux que leurs aînés à considérer l'armée de milice comme indiscutable.

Les partisans de la neutralité armée en tant que valeur indiscutable ont également sensiblement augmenté chez les leaders (33% contre 14% en 2009), mais pas dans la population où ils sont toujours quatre sur dix à le penser (un peu plus chez les moins de 30 ans). Là aussi, le conflit ukrainien a remis ce débat au goût du jour.

Logiquement compte tenu de ce qui précède, seules de très faibles minorités (13% chez les leaders et 18% de la population) demandent des changements profonds pour le système politique suisse et en cela les résultats ne changent guère depuis 15 ans. Il faut cependant noter qu'un tiers des Tessinois sont dans ce cas, le double de 2009.

L'idée de fusionner certains cantons plaisait à une majorité de leaders il y a 15 ans, ce n'est plus le cas cette année et un cinquième y est même clairement opposé. C'est cependant une idée qui plaît toujours à la majorité des leaders alémaniques ou de gauche. Au sein de la population, c'est plutôt le statu quo avec une population toujours très divisée à ce propos, ce qui ne donnerait probablement que peu de chances dans les urnes à tout projet de fusion.

Les leaders opposés à des fusions de cantons mettent principalement en avant la perte d'identité et de proximité ainsi que le risque de créer des pouvoirs régionaux trop forts. A l'opposé, les partisans pensent que cela permettrait de mieux planifier les infrastructures et d'alléger les tâches de la Confédération.

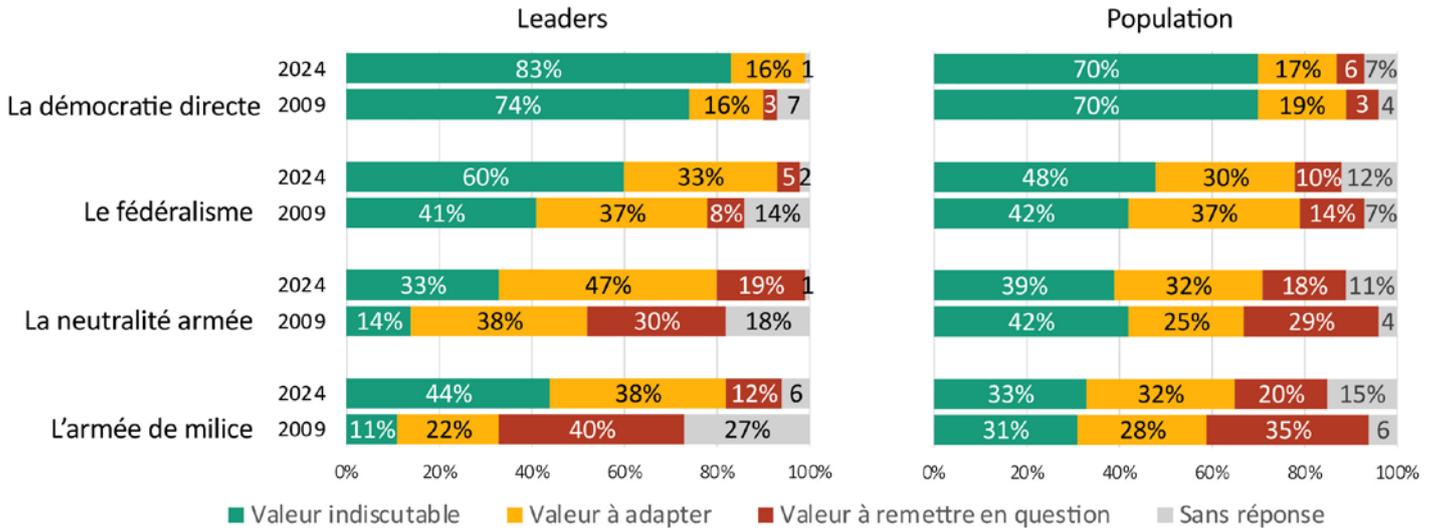
Pas question non plus de diminuer le nombre d'universités en Suisse. Si cette idée était acceptée par quatre leaders sur dix en 2009, ils ne sont plus que deux cette année, surtout des Alémaniques. Au sein de la population, le refus est encore plus net et la situation n'a pas du tout évolué.

L'engorgement des infrastructures de transports en Romandie était jugé grave en 2009 par neuf leaders sur dix et sept personnes sur dix au sein de la population, c'est encore le cas 15 ans après et c'est un avis toujours un peu plus partagé par les représentants de la droite. Mais pas question de recourir à des investisseurs privés pour financer ces infrastructures, le rejet était fort en 2009, il l'est encore plus chez les leaders cette année. Romands et leaders de droite sont cependant un peu plus nuancés, alors que la Gauche ne veut pas du tout en entendre parler.

Lorsqu'il s'agit de choisir entre l'élargissement de l'autoroute ou la construction d'une troisième voie ferroviaire entre Lausanne et Genève, 12% de la population romande choisissent la première et 41% demandent les deux. Cette courte majorité souhaitant l'élargissement de l'autoroute montre bien que les résultats de la votation du 24 novembre seront extrêmement serrés. Sans surprise, chez les leaders, la Gauche est totalement opposée à cet élargissement, alors que la Droite le demande, en parallèle à la construction d'une nouvelle voie ferroviaire. Ce clivage se constate aussi dans la population, mais de manière nettement moins forte puisque les électeurs de gauche sont un tiers à demander le développement des deux moyens de transport.

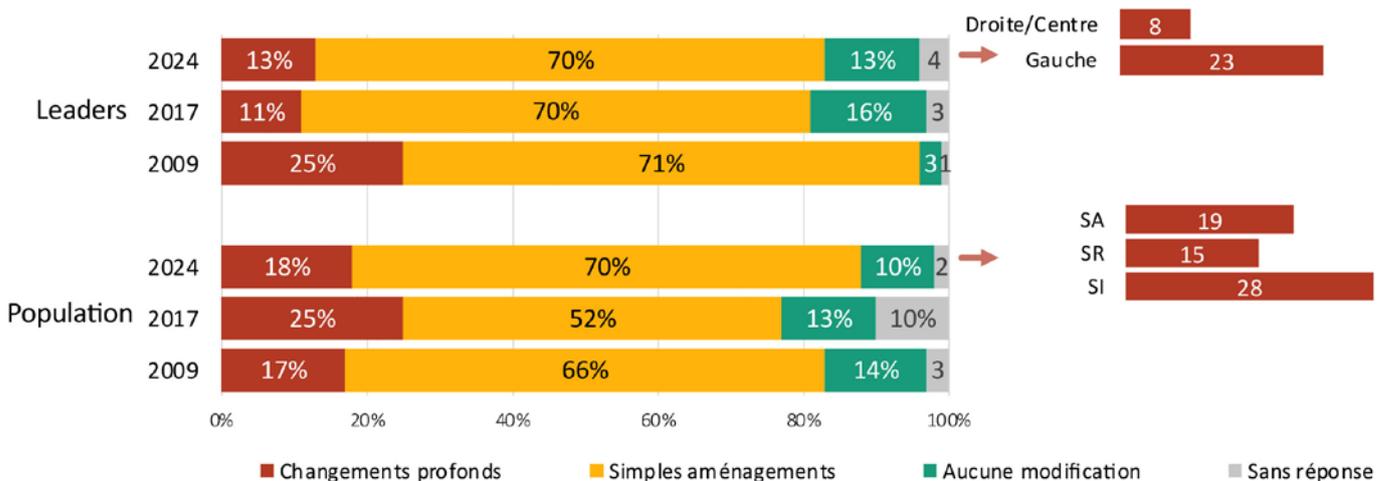
**03 / FAUT-IL RÉFORMER LES INSTITUTIONS ?**

Quelle valeur attribuez-vous aux principes institutionnels suisses ?



Leaders et population sont tous très clairs : on ne transige pas avec la démocratie directe ! Guère non plus avec le fédéralisme, même si c'est un peu plus nuancé, surtout chez les leaders de gauche qui s'opposent également fortement à ceux de droite sur la neutralité armée et l'armée de milice. Les opinions quant à cette dernière ont d'ailleurs fortement évolué chez les leaders depuis 2009, Ukraine oblige. Dans la population, les plus jeunes sont les plus attachés à la neutralité armée et ceux qui remettent le plus en question l'armée de milice.

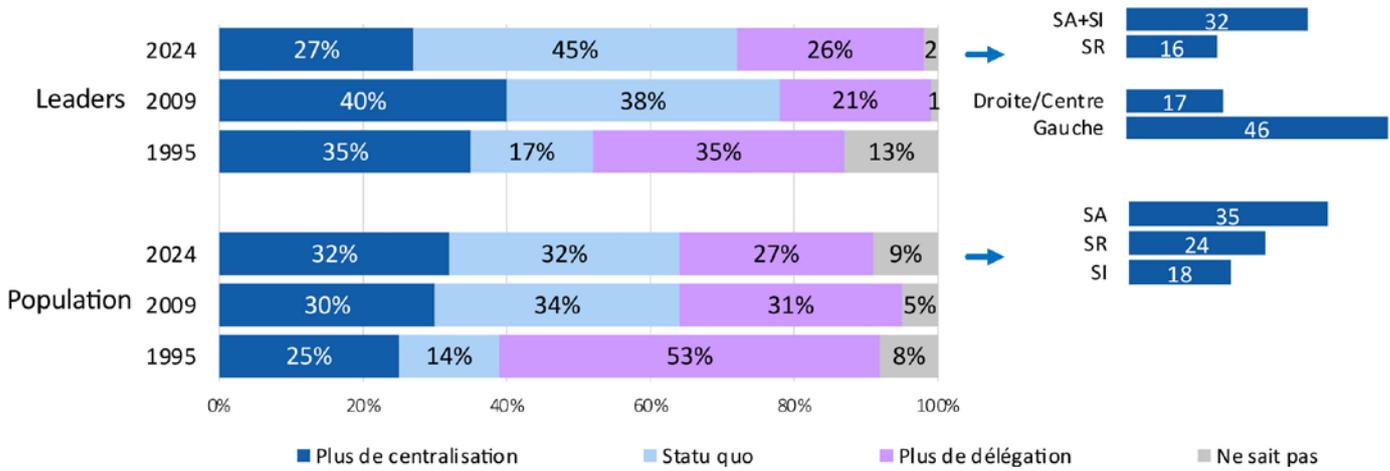
Le système politique suisse appelle-t-il des changements...?



La grande majorité des deux cibles a toujours estimé que le système politique suisse nécessite de simples aménagements et les leaders demandant des changements profonds sont moitié moins nombreux qu'en 2009. Dans la population, c'est assez stable depuis 15 ans, mais avec des Tessinois sensiblement plus révolutionnaires, tendance claire depuis quelques années.

03 / FAUT-IL RÉFORMER LES INSTITUTIONS ?

A l'avenir, que préféreriez-vous pour la Suisse ?



Les leaders penchent désormais assez clairement vers le statu quo, surtout les Romands et ceux de droite, alors que la Gauche est divisée en deux entre cette même préférence et la centralisation. Celle-ci a plus de partisans en Suisse alémanique dans les deux cibles, mais très peu au Tessin, ce qui était déjà le cas en 2009.

« Le système fédéral actuel a fait ses preuves et permet un équilibre des pouvoirs et des régions. Le changement apporte plus de risques que d'avantages. L'exemple français de réorganisation territoriale montre que ces changements occupent de nombreux politiciens et bureaux techniques, sans améliorer le quotidien des citoyennes et citoyens. »

PAROLE DE LEADER

« La gestion de la crise COVID a poussé les limites des structures fédérales. Une plus grande centralisation et homogénéisation/harmonisation des réponses aurait permis une meilleure réactivité et gestion. »

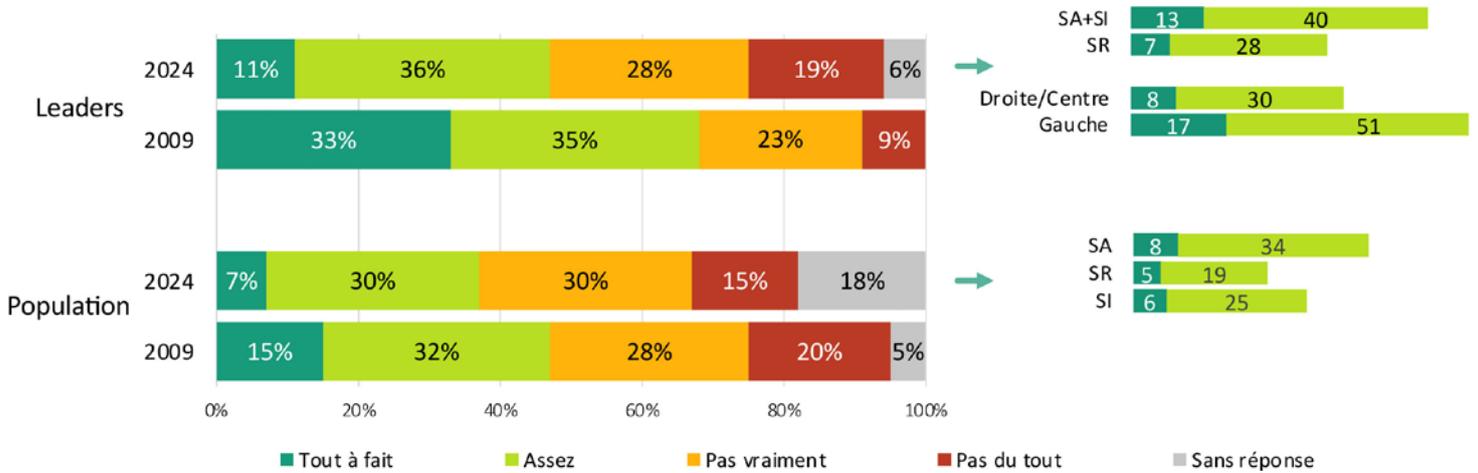
PAROLE DE LEADER

« Il n'y a pas de taille optimale pour un canton, mais en l'état, les différences sont trop grandes. »

PAROLE DE LEADER

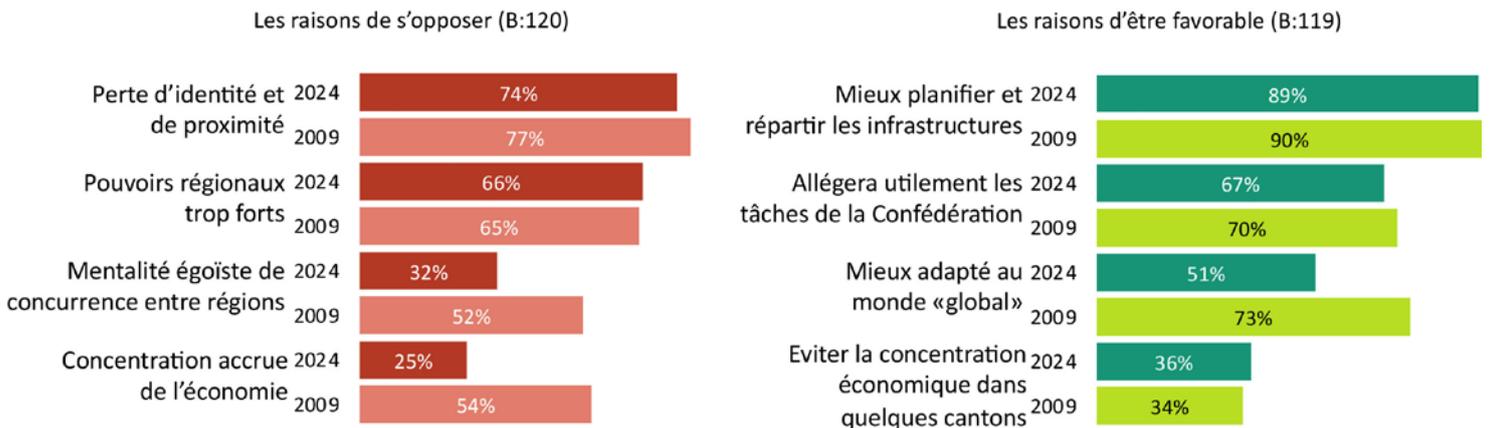
**03 / FAUT-IL RÉFORMER LES INSTITUTIONS ?**

On parle aussi de fusionner certains cantons pour former des macro-régions. Y êtes-vous favorable ?



La fusion de canton était tendance en 2009, elle l'est beaucoup moins désormais, avec tout de même encore une moitié de partisans chez les leaders, surtout alémaniques et de gauche. Dans la population, les moins chauds sont clairement les Romands.

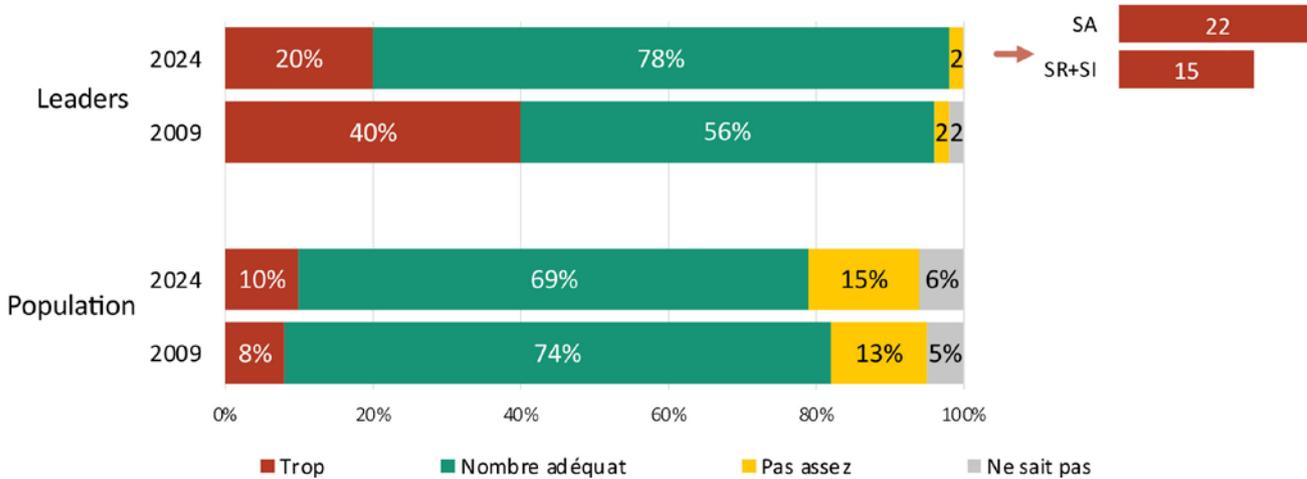
Parmi les raisons de s'opposer ou d'être favorable aux fusions de cantons, laquelle vous convainc le plus ? Et ensuite ?



Les fusions de canton font toujours craindre aux leaders une perte d'identité et des pouvoirs régionaux trop forts, principales inquiétudes partagées par tous, mais surtout à droite. Dans le positif, on souligne principalement que cela permettrait de mieux planifier les infrastructures et d'alléger les tâches de la Confédération, argument qui plaît un peu plus aux leaders de droite, moins adeptes de la centralisation, comme on l'a vu précédemment.

03 / FAUT-IL RÉFORMER LES INSTITUTIONS ?

Il y a actuellement 10 universités en Suisse. Est-ce une trop grande dispersion ou ce nombre vous paraît-il convenir au territoire helvétique ?



Le nombre d'universités ne fait plus vraiment débat aujourd'hui, alors que c'était le cas en 2009 chez les leaders. Par contre, les Alémaniques sont toujours les plus nombreux à considérer qu'il y en a trop. A l'opposé, dans la population, un tiers des moins de 30 ans considèrent qu'il en faut plus.

« La question sur les universités en terme de nombre seulement est trop réductrice. C'est moins une fusion des universités dont il faut parler que de savoir en termes de taille critique, en médecine par exemple, comment maintenir et développer l'excellence sur ce petit territoire qu'est la Suisse romande. »

PAROLE DE LEADER

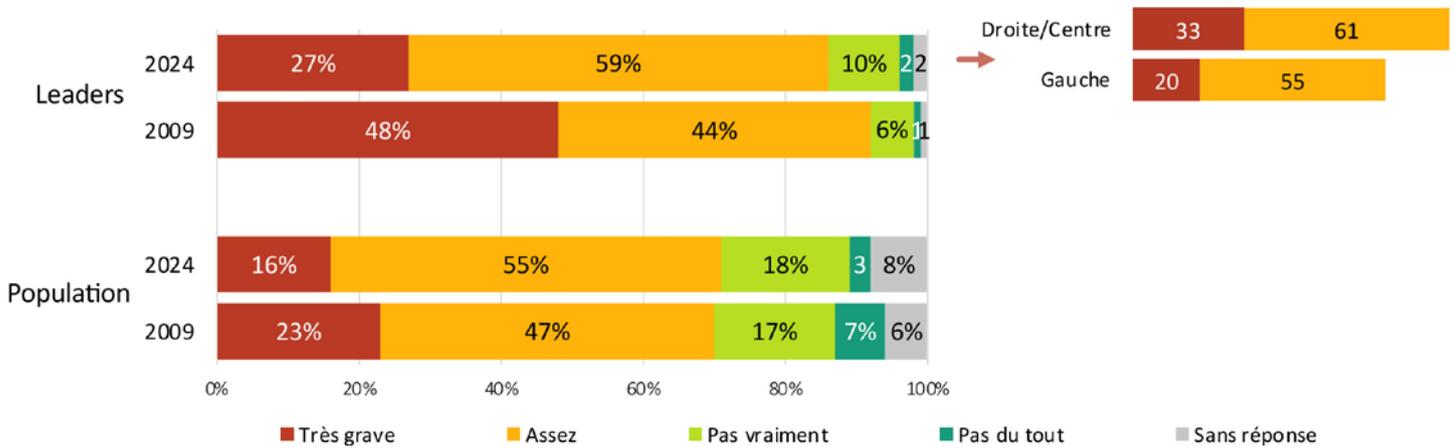
« Là encore, nos différences sont un atout. Une compétition entre uni est indispensable. »

PAROLE DE LEADER

03 / FAUT-IL RÉFORMER LES INSTITUTIONS ?

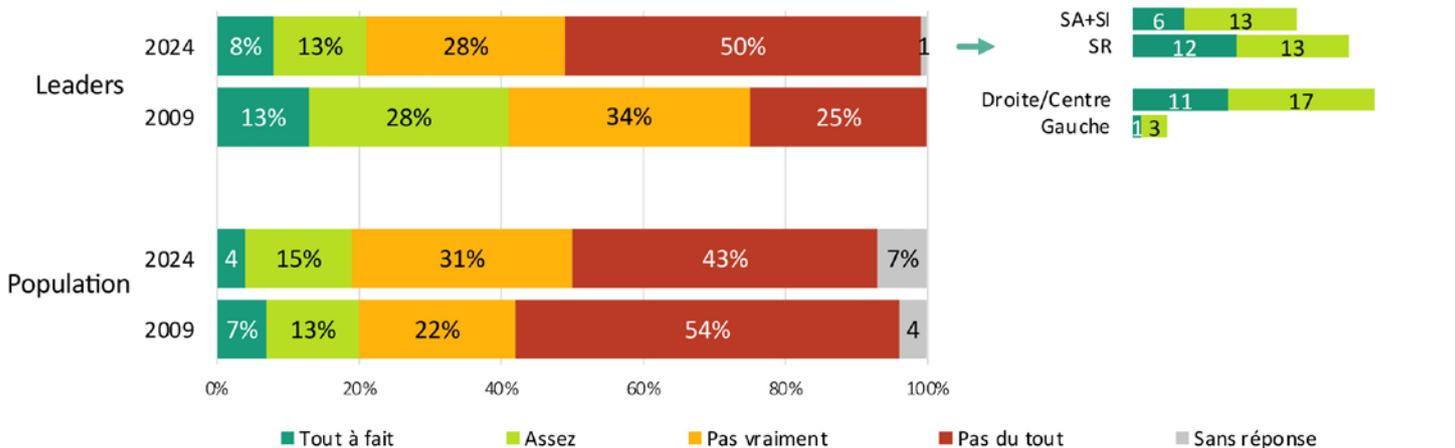
Pensez-vous que l'engorgement actuel des infrastructures de transport en Suisse romande est un problème grave pour la santé de son économie à moyen terme ?

Base : uniquement les Romands



La grande majorité des deux échantillons considère toujours que l'engorgement des infrastructures de transport en Romandie est grave, mais de manière étonnamment un peu moins forte qu'en 2009 du côté des leaders. Si Gauche et Droite considèrent toutes les deux que c'est un problème important, les leaders de droite sont beaucoup plus inquiets.

Face aux blocages politiques, seriez-vous favorable à faire appel aux investisseurs privés pour financer nos infrastructures ferroviaires ou autoroutières, comme la France par exemple, dont les autoroutes sont privées ?

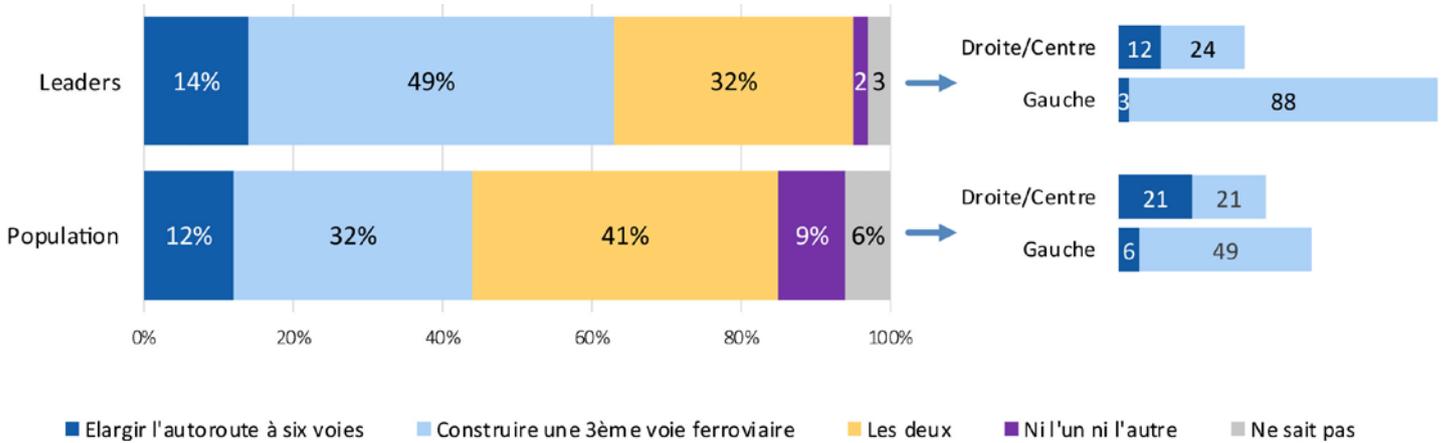


Les partenariats «public-privé» n'avaient pas la cote en 2009 de manière générale, ils l'ont encore moins cette année chez les leaders. La Gauche y est totalement opposée, mais la Droite n'est pas pour autant très enthousiaste avec moins de 30% d'avis favorables, beaucoup moins qu'il y a 15 ans (52%).

03 / FAUT-IL RÉFORMER LES INSTITUTIONS ?

En matière de mobilité entre Lausanne et Genève, considérez-vous qu'il faut en priorité ... ?

Base : uniquement les Romands



Les résultats de la votation du 24 novembre prochain s'annoncent très serrés. Si la préférence entre le train et la route va clairement au premier, ils sont nombreux à penser qu'il faut développer les deux. C'est l'avis de deux tiers des leaders de droite, mais de presque personne à gauche. On retrouve ce clivage dans la population, mais de manière moins marquée, les électeurs de gauche étant un peu plus nuancés que leurs leaders.

« Liaison Genève Lausanne: autoroute 6 voies ou nouvelle ligne CFF rien ne sera réalisé avant 2050-2060 alors qu'il faudrait réagir vite. Pourquoi pas un Swissmetro? »

PAROLE DE LEADER

« Les opposants à l'élargissement des autoroutes sont totalement déconnectés de la réalité. C'est une absolue nécessité pour éviter que nos régions se retrouvent totalement paralysées, ce qu'elles sont déjà en partie aux heures de pointe. Il faut adapter nos infrastructures à la démographie. »

PAROLE DE LEADER

« Le sujet de l'élargissement des autoroutes est assez révélateur de comment des gens peuvent être obnubilés par une mauvaise idée, envers et contre tout. En l'occurrence, on a une communauté scientifique unanime sur le fait que cela ne sert absolument à rien, mais la Droite ne veut absolument pas l'entendre et fonce dans le mur. »

PAROLE DE LEADER

## 04 / CRÉER UNE SUISSE ROMANDE POLITIQUE ?

Concernant les Romands à Berne sur le plan politique, le constat n'a guère évolué depuis 2009 et on le résumera du côté des leaders par un « satisfaisant, mais peut faire mieux ». Une petite majorité considère en effet que les Romands sont plutôt bien écoutés et suivis et ont assez de poids dans la politique suisse ; et la moitié des leaders qui peuvent s'exprimer sur ce point estiment qu'ils sont plus actifs au Parlement que les Alémaniques, avis exprimé principalement par... les Alémaniques.

Au sein de la population, les personnes qui ont un avis sont dans l'ensemble un peu plus sévères, surtout les Romands.

On l'a vu précédemment, la fusion de canton ne fait de manière générale plus recette et cela se constate logiquement également concernant la fusion de tous les cantons romands. Les trois quarts des leaders y sont opposés, un peu plus qu'en 2009, tout comme la moitié de la population, en l'occurrence un peu moins qu'il y a 15 ans. Dans les deux cibles, on retrouve une Gauche plus favorable que la Droite.

Si malgré tout une grande région romande devait voir le jour, six à sept répondants sur dix considèrent qu'elle

devrait être uniquement francophone. Une même proportion chez les leaders nommerait Lausanne capitale de cette grande région, mais dans le grand public, il y aurait match entre le chef-lieu vaudois et Genève

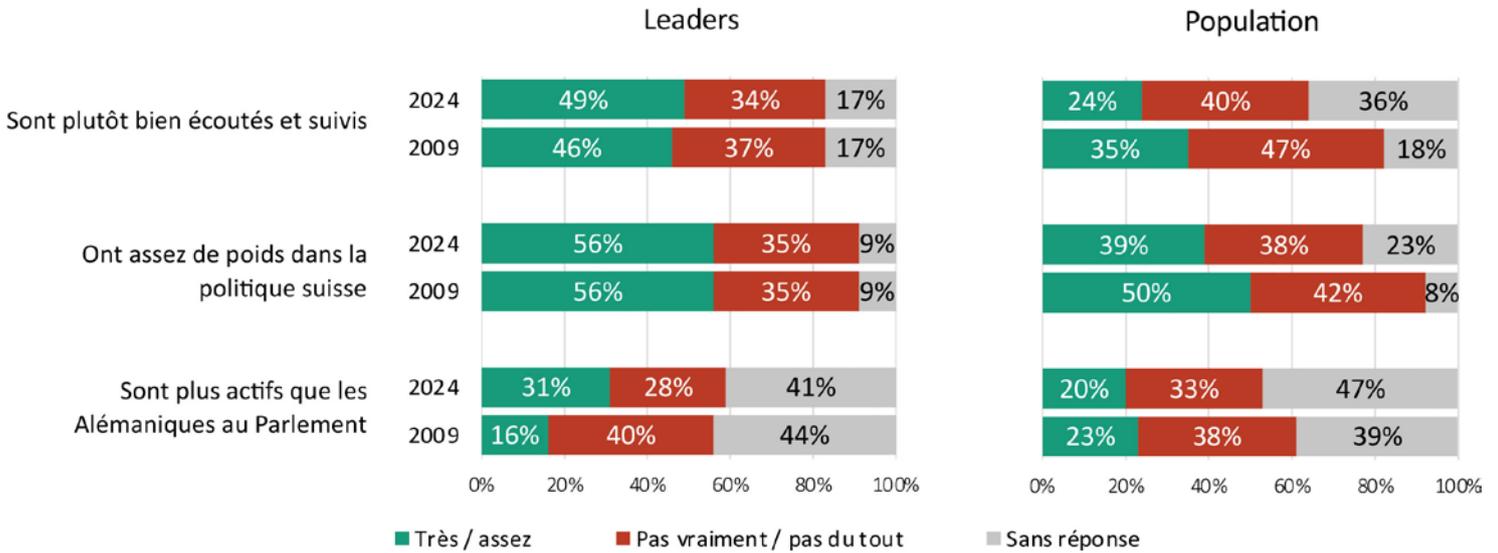
Les leaders romands s'opposent également majoritairement à l'idée d'une instance romande supra-cantonale, alors qu'ils y étaient favorables en 2009. La population l'était également, elle l'est encore de justesse cette année. Cette idée plaît un peu plus à gauche dans les deux cibles, mais surtout chez les leaders.

Nous avons vu précédemment que la grande majorité des répondants ne veulent pas réduire le nombre d'universités, en corrélation ils ne veulent pas non plus d'une seule gouvernance par région, ni en Romandie, ni en Suisse alémanique. C'était très clair en 2009, ça l'est encore plus cette année.

Enfin, sans surprise, il n'y a pas grand monde pour penser que la Suisse romande pourrait faire sécession et encore moins qui l'espère, comme c'était déjà le cas il y a 15 ans.

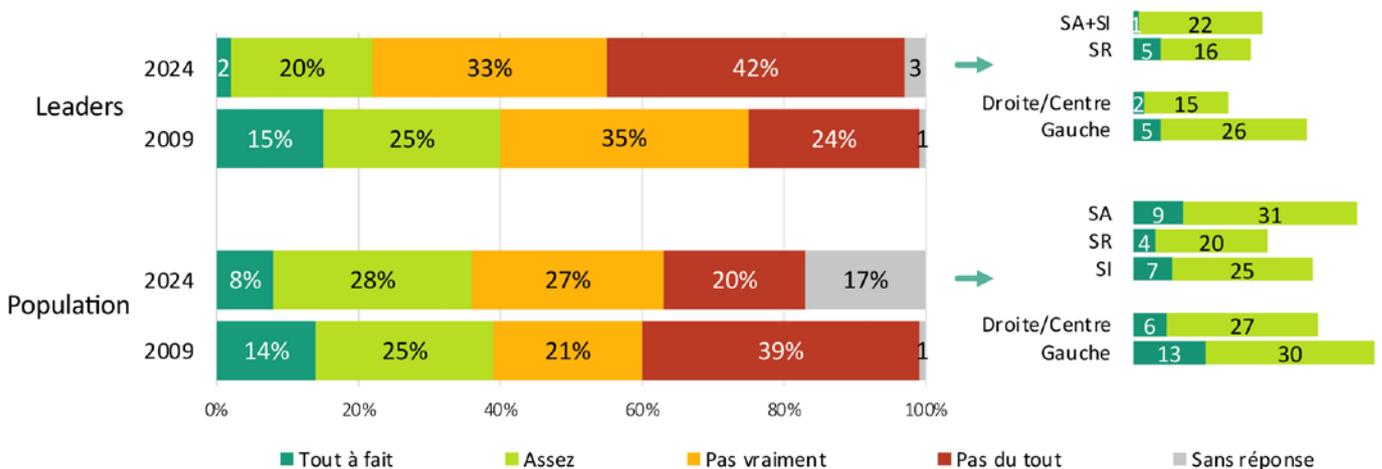
04 / CRÉER UNE SUISSE ROMANDE POLITIQUE ?

Sur le plan politique, trouvez-vous que les Romands à Berne ... ?



C'était relativement décevant en 2009, ça l'est toujours en 2024. Ils sont toujours très nombreux dans les deux cibles à être critiques vis-à-vis des politiciens romands à Berne. C'est tout particulièrement le cas des Romands dans les deux échantillons, les Alémaniques et les Tessinois étant beaucoup plus indulgents.

En fusionnant tous les cantons romands, seriez-vous plutôt favorable ou plutôt défavorable à la création d'une grande région romande ?

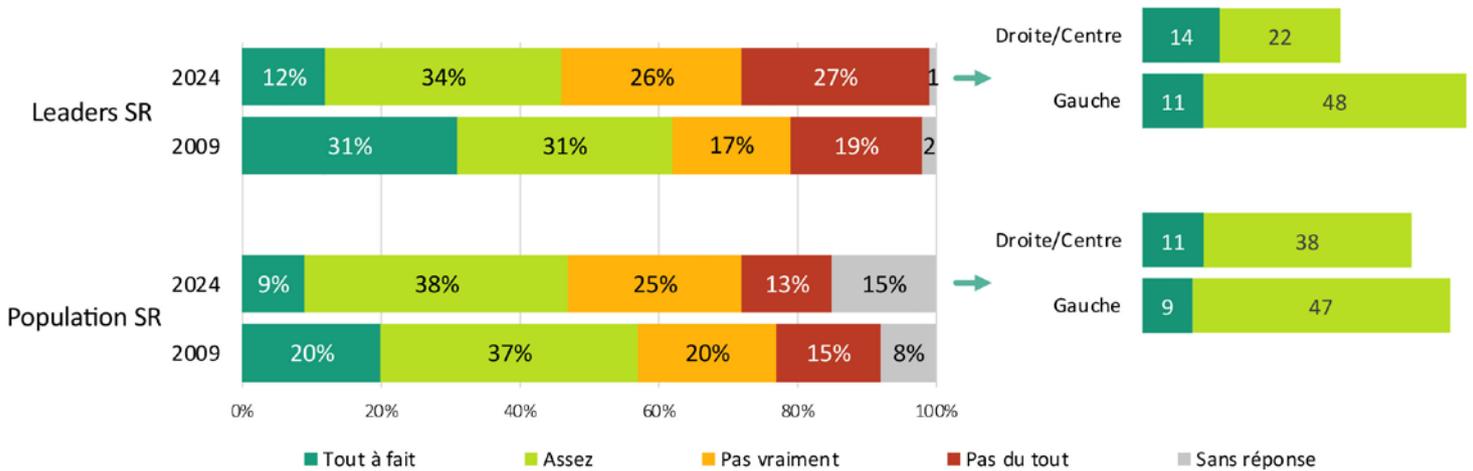


Pour les leaders, pas question de fusionner les cantons romands, de manière beaucoup plus nette qu'en 2009. C'est moins le cas au sein de la population qui est un peu plus partagée, mais avec tout de même une claire majorité opposée, surtout chez les Romands. Sinon, cette idée plaît un peu plus à gauche qu'à droite.

04 / CRÉER UNE SUISSE ROMANDE POLITIQUE ?

Sans fusionner les cantons, seriez-vous favorable à la création d'une instance romande supra-cantonale de coordination et de décision ?

Base : uniquement les Romands



L'enthousiasme n'est plus vraiment de mise chez les leaders vis-à-vis de l'idée de créer une instance romande supra-cantonale, surtout chez ceux de droite. Par contre, l'idée divise toujours la population.

« Concernant le Parlement, les Romands sont actifs et respectés, mais vu leur nombre, leur impact est nécessairement réduit. »

PAROLE DE LEADER

« Il faut surtout réduire le poids trop important qu'ont les petits cantons alémaniques du centre de la Suisse, qui font capoter une votation fédérale à cause de la double majorité requise en cas d'initiative populaire (ex: article sur la famille). Ces petits cantons font la taille d'une petite ville et mettent la démocratie en péril, y compris au Conseil des Etats. »

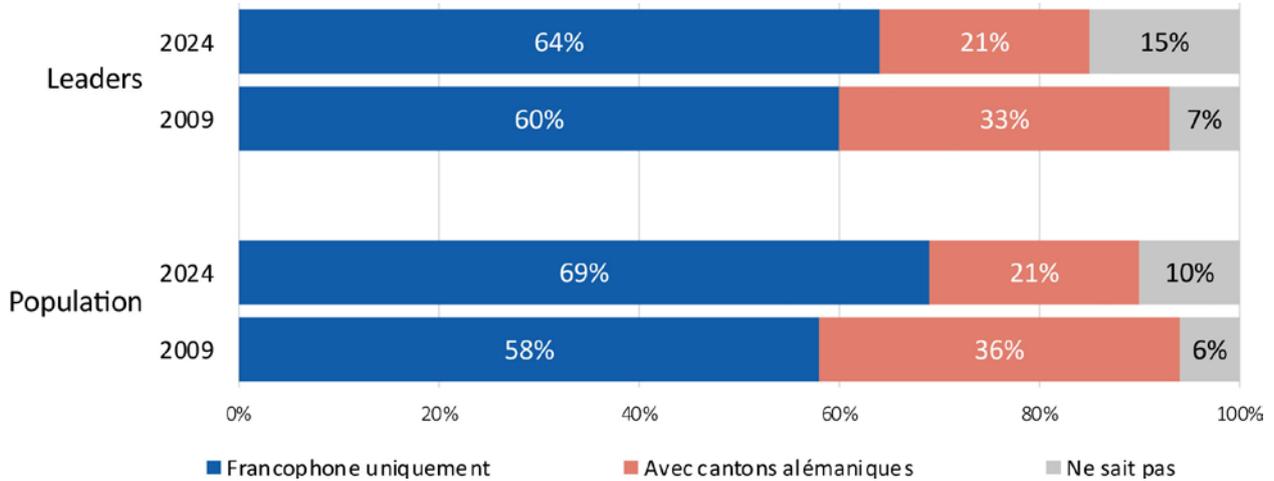
PAROLE DE LEADER

« Le vrai problème de fusions serait la rupture dangereuse des équilibres confédéraux, cela au prix de processus très lourds. »

PAROLE DE LEADER

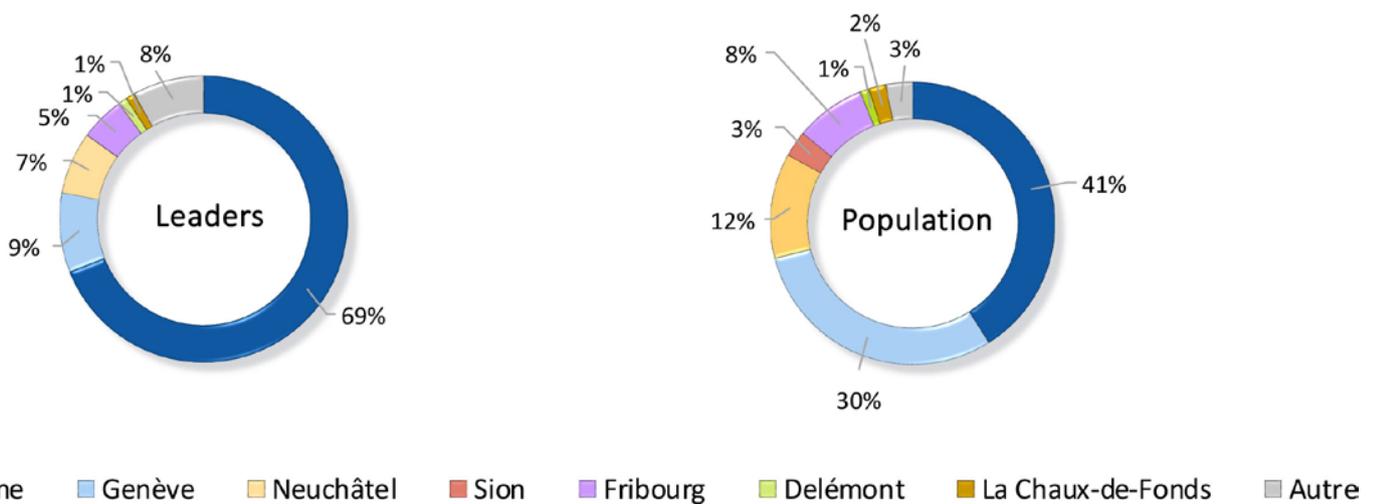
**04 / CRÉER UNE SUISSE ROMANDE POLITIQUE ?**

Si une telle région était créée, y incluriez-vous un ou deux cantons alémaniques tels Bâle ou Berne, ou trouvez-vous plus réaliste une région purement francophone ?



Une majorité encore plus forte qu'en 2009 considère que cette grande région romande devrait être exclusivement francophone si elle devait voir le jour, avis partagé par tous les sous-groupes.

Que vous soyez pour ou contre, quelle serait alors la capitale de la Suisse romande devenue une grande région ?

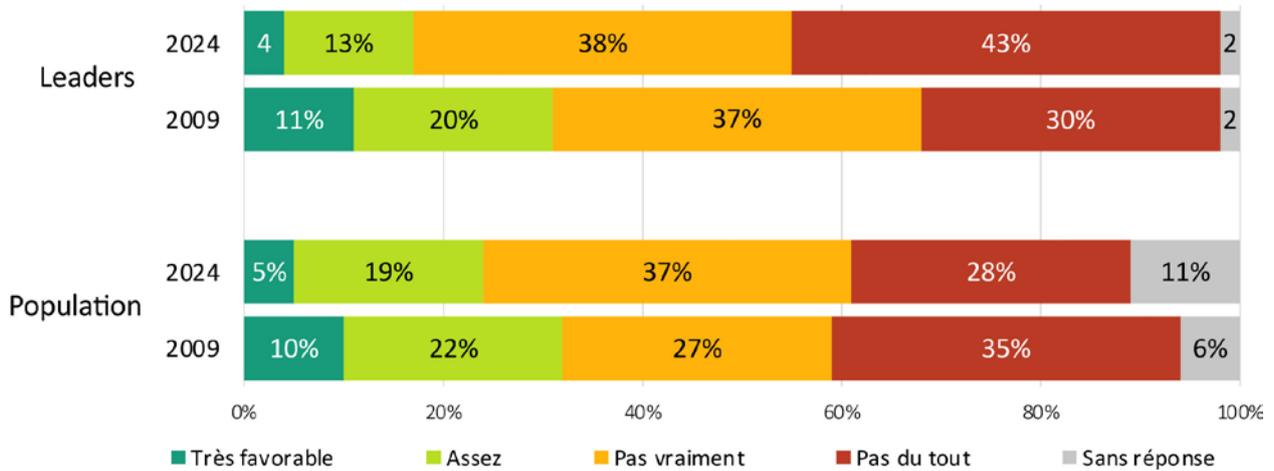


Lausanne serait clairement la capitale de cette grande région chez les leaders. Par contre, au sein de la population, le chef-lieu vaudois aurait en Genève une rivale d'importance.

04 / CRÉER UNE SUISSE ROMANDE POLITIQUE ?

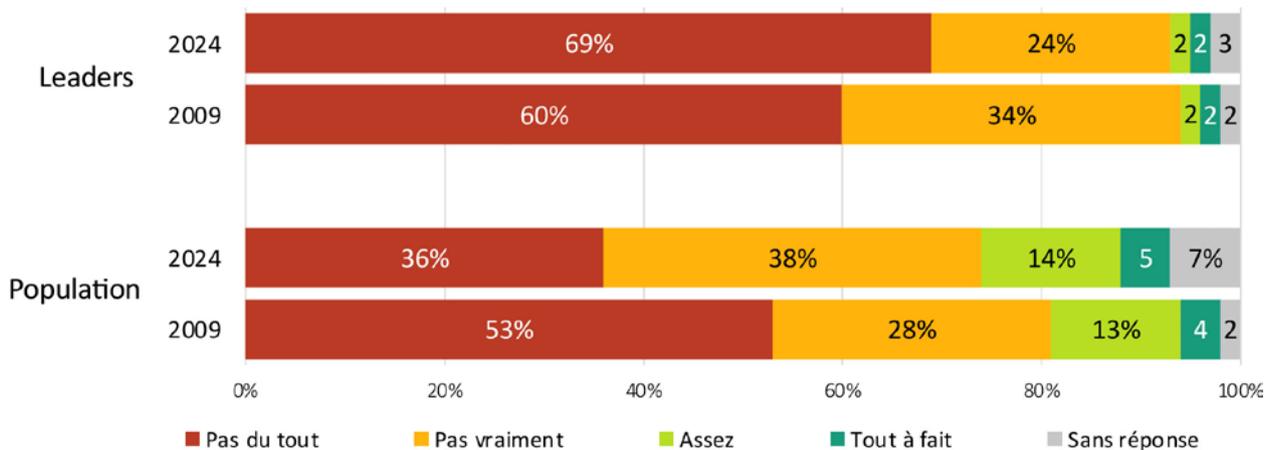
Seriez-vous plutôt favorable à la création d'une seule université romande/alémanique répartie sur quatre campus, mais avec une seule gouvernance ?

Base : uniquement les Romands et les Alémaniques



Cette idée avait peu de succès en 2009, elle en a encore moins cette année et une très nette majorité s'y oppose dans tous les sous-groupes.

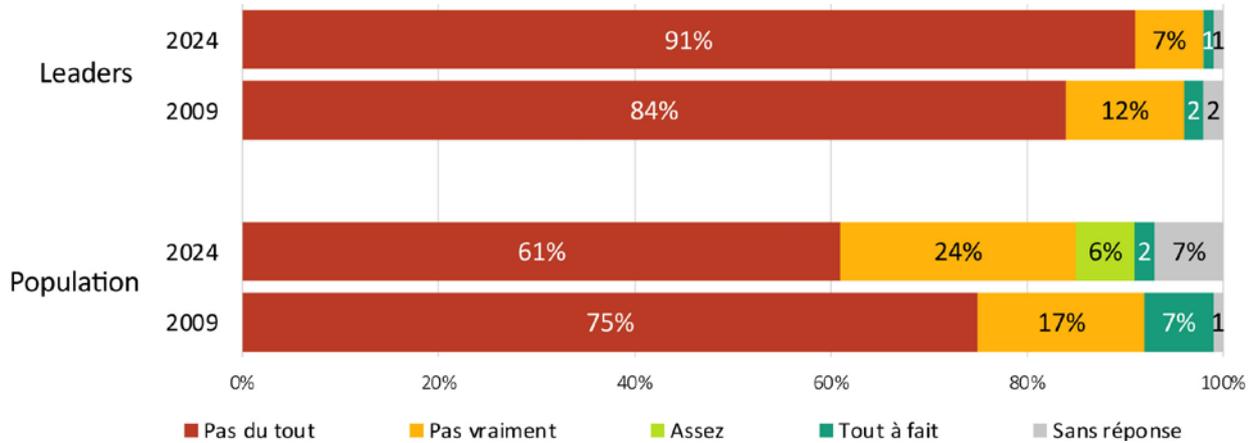
Il y a maintenant un peu plus de 30 ans, la Tchécoslovaquie a fait sécession et les deux pays résultants, la Tchéquie et la Slovaquie, se portent bien politiquement et économiquement. Sur ce modèle, trouvez-vous possible que la Suisse romande devienne un Etat indépendant ?



Une sécession de la Romandie est toujours considérée comme impossible par la quasi-totalité des leaders et les trois quarts de la population. Tous les sous-groupes de chaque échantillon s'expriment de la même manière.

04 / CRÉER UNE SUISSE ROMANDE POLITIQUE ?

Et cette sécession est-elle souhaitable à vos yeux ?



Et logiquement, personne ou presque ne souhaite la sécession de la Romandie.

« Le pays n'est pas composé de deux blocs plus le Tessin, mais de 26 cantons unis sous une bannière fédérale commune. »

PAROLE DE LEADER

« La richesse de la Suisse serait perdue si la Romandie faisait bande à part. Autant rejoindre la France vu la taille et l'utilité politique d'une 2ème région uniquement francophone! »

PAROLE DE LEADER

« Des organismes supra cantonaux existent déjà en Suisse occidentale à travers diverses conférences intercantionales (notamment des directeurs de l'économie, etc. ). Il y a une véritable volonté de vivre ensemble. »

PAROLE DE LEADER

20 ans  
**FORUM  
DES 100**  
un événement  
**LE TEMPS**

LE TEMPS

**-20%**

sur votre abonnement 1 an  
à l'occasion des 20 ans  
du Forum des 100



Scannez  
le code QR  
pour en profiter

\*Offre valable pour toute souscription d'un abonnement d'une année au média Le Temps, jusqu'au 15 novembre 2024.

LeTemps.ch



## Que pensent les personnes qui comptent pour vous ?

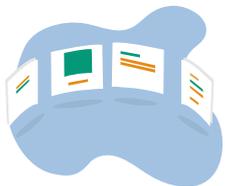
M.I.S Trend est votre partenaire pour la conception et la réalisation d'études marketing et sociales de qualité en Suisse. Nous vous aidons à comprendre la société, les marchés et les individus grâce à des données fiables.



**Etudes de marché**



**Etudes client·e·s**



**Etudes d'image  
et notoriété**



**Etudes produits**



**Etudes RH**



**Etudes  
scientifiques**

Intéressé·e par nos services?  
Contactez-nous!

M.I.S Trend  
Pont Bessières 3  
1003 Lausanne  
+41 21 320 95 03

M.I.S Trend  
Laupenstrasse 10  
3008 Bern

[info@mistrend.ch](mailto:info@mistrend.ch)  
[www.mistrend.ch](http://www.mistrend.ch)